

N° 36

3<sup>e</sup> ANNÉE  
7 Septembre 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



**GINA PALERME**

*Nous consacrons un article à cette belle artiste, que l'on applaudira prochainement dans **La Bataille**, **Frou-Frou** et **Au Secours** !  
La photo ci-dessus la représente dans le rôle de Mrs Hockley de **La Bataille**.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. - Six mois . . . 22 fr. - Trois mois . . . 12 fr.		Etranger	Un an . . . 50 fr. - Six mois . . . 28 fr. - Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N <sup>o</sup> 309 08		Les abonnements partent le 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Gina Palerme, par Albert Bonneau	325
QUELQUES MINUTES AVEC MISS BETTY BALFOUR, par R. Reingold	323
COMMENT J'AI TOURNÉ « KÖNIGSMARK », par Léonce Perret	329
LE COURRIER DES STUDIOS, par Juan Arroy	332
LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE AUX ÉTAT-UNIS, par Robert Florey	333
LES GAÏETÉS DU CINÉMA, par Robert Marcel-Desprez	338
HISTOIRES VRAIES : LA FERRADE DE « MIREILLE », par Joë Hamman	339
CINÉMAGAZINE A NICE, par P. Buisine	341
NOS CONCOURS : Soava Gallone, Les Vedettes masquées	341
LE « MONTAGE » D'UN FILM, par Alex Klipper	342
LES PROJETS DE PEARL WHITE, par Lucien Doublon	343
LIBRES-PROPOS : Propagateur de débauche ! par Lucien Wahl	343
SCÉNARIOS : L'Homme sans Nom (6 <sup>e</sup> chap.) ; Les Rôleurs de l'Air (9 <sup>e</sup> épis.)	344
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	344
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Mabel Normand, par J. Arroy	345
ÉCHOS, par Lynx	346
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Ce pauvre Chéri ; L'Oubli ; Le Vieux Manoir ; Sarati le Terrible), par Jean de Mirbel	347
LES PRÉSENTATIONS : (Le Dragon vert ; Face aux Fauves ; Autour d'un testament ; Vite, embrassez-moi ; Ainsi sont les Hommes), par Albert Bonneau	349
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	350

**COLLECTIONNEZ** pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 138 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois). Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.

## PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

vient de présenter

# Le Réveil d'une Femme

Comédie sentimentale en 5 parties

INTERPRÉTÉE PAR

**Florence VIDOR et Ch. MEREDITH**

Édition du 9 Novembre



## Soyez votre Propriétaire

Scène comique

INTERPRÉTÉE PAR

**Harry POLLARD**

Édition du 9 Novembre

A partir de cette semaine

# SARATI LE TERRIBLE

Adaptation cinématographique

par

MERCANTON & HERVIL



du célèbre roman

de

Jean VIGNAUD

passera à Paris dans les Établissements suivants :

Semaine du 7 Septembre

Semaine du 14 Septembre

Semaine du 21 Septembre

Palais des Fêtes  
Palais de la Mutualité  
Aubert-Palace  
Palais Rochechouart  
Tivoli  
Saint-Paul  
Le Colisée  
Lutetia-Wagram  
Métropole  
Select  
Max-Linder  
Maillot-Palace

Danton  
Monge  
Lecourbe  
Grenelle  
Gambetta  
Voltaire  
Régina  
Montrouge  
Convention  
Splendid Cinéma  
Grand Cinéma Bosquet

Paradis  
Joinville-Palace  
Saint-Charles  
Kursaal XII<sup>e</sup>  
Casino Neuilly-Plaisance  
Féérique  
Clichy  
Kursaal-Boulogne  
Eden de Vincennes  
Cinéma Jeanne-d'Arc  
Cocorico  
Cristal-Palace

## Établissements L. AUBERT

SIÈGE SOCIAL :

124, Avenue de la République

PARIS



SIÈGE SOCIAL :

124, Avenue de la République

PARIS



GINA PALERME possède à un degré surprenant le pouvoir de modifier à son gré les lignes de son beau visage, tour à tour gai, ému, étonné, ravi, apeuré, selon les indications du scénario ou du metteur en scène

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

## GINA PALERME

IL n'y avait qu'un homme pour interpréter le rôle du marquis Yorisaka dans *La Bataille* : Sessue Hayakawa. Aussi son engagement fut-il applaudi par tout le monde cinématographique. Le choix que fit M. Louis Aubert en désignant Gina Palerme pour incarner Mrs Hockley, la belle Américaine, recueillit également tous les suffrages.

La courte carrière cinématographique de cette artiste constitue, à coup sûr, un garant de son prochain succès. Il est difficile de s'imposer au public en trois films.

C'est ce qu'a obtenu pourtant Gina Palerme. *L'Éternel Féminin*, *Margot* et *L'Idée de Françoise* ont suffi à rendre populaire cette charmante artiste qui compte, à l'heure actuelle, parmi nos vedettes les plus célèbres et les plus aimées.

Et le public n'est pas le seul à admirer Gina Palerme. Ses camarades, les réalisateurs qui l'ont employée ne tarissent pas d'éloges sur son bon cœur et sur le travail constant et persévérant qu'elle apporte à la composition de ses créations.

La protagoniste de *Margot* n'est pas une

inconnue pour les lecteurs de *Cinémagazine*. Tous l'ont applaudie et souhaitent l'applaudir, et nous avons déjà parlé d'elle longuement dans un assez récent numéro (1).



GINA PALERME dans « Frou-Frou »

Adorablement blonde, représentant, plus que tout autre, la Parisienne, Gina Palerme nous est venue du music-hall. Un court début à la Cigale, puis un assez long séjour à Londres, où elle joua dans des revues sous la direction de Georges Edward, c'était là toute la carrière de l'artiste avant ses débuts au studio.

Gina Palerme se tailla tout d'abord un beau et franc succès dans *l'Eternel Féminin*, mais ce fut surtout *Margot* qui la fit apprécier de tous les spectateurs.

Possédant toutes les qualités requises pour incarner l'héroïne d'Alfred de Musset, la belle protagoniste nous apparut sur l'écran naïve, candide, pleine de fraîcheur et de jeunesse, semblable en tous points au principal personnage du célèbre ouvrage.

*L'Idée de Françoise*, de Robert Siodma, nouveau et récent triomphe de l'artiste, nous prouva que, à côté des qualités que nous lui connaissons déjà, Gina Pa-

lerme pouvait aborder, sans hésitation, la comédie cinématographique dont elle est une des rares interprètes en France. Depuis la mort de Suzanne Grandais, trop peu nombreuses ont été, en effet, celles qui ont abordé avec succès ce genre pour que nous ne les citions pas.

Entre *L'Idée de Françoise* et *La Bataille*, il existe une grande différence. Il y a loin de la bonne, de la rustique Françoise à l'Américaine altière, hautaine et séductrice qu'est Mrs Hockley. Cependant, nous ne doutons pas d'un nouveau succès de Gina Palerme tant nous sommes sûrs de son talent et de l'art qu'elle apporte à toutes ses créations.

Dans le roman de Farrère, le peintre Jean-François Felze, vieux philosophe, énonce d'incontestables vérités morales, mais cela ne l'empêche pas de rester continuellement auprès de sa maîtresse, Mrs Hockley. Leurs caractères sont opposés, tout semble vouloir les séparer, mais l'Américaine est si belle qu'un sage, fut-il Socrate, ne pourrait que lui passer tous ses caprices.

Attendons maintenant avec confiance la présentation de *La Bataille*. Aux côtés des artistes japonais Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki, Gina Palerme contribuera au triomphe de l'adaptation cinématographique du célèbre roman, et nous ne nous étonnerons pas, en la voyant, de l'attache-



Une curieuse attitude de la belle artiste



CETTE PHOTOGRAPHIE DE LA BELLE ARTISTE A ÉTÉ PRISE A VENISE OU GINA PALERME ÉTAIT ALLÉE TOURNER QUELQUES SCÈNES D'EXTÉRIEUR DE « FROU-FROU », SOUS LA DIRECTION DE GUY DU FRESNAY, SON METTEUR EN SCÈNE

ment de Jean-François Felze, de l'Institut de France, pour sa belle compagne anglo-saxonne. Les succès de Gina Palerme, artiste qui interprète avec une intelligence subtile les sentiments les plus divers, ne s'arrêteront pas à *La Bataille*. On l'applaudira, par la suite, dans *Frou-Frou*,

que Sarah Bernhardt illustra au théâtre et dans *Au Secours!* d'Abel Gance, où, à côté de Max Linder, elle s'adapte, avec sa maîtrise habituelle, à un rôle grandguignolesque.

ALBERT BONNEAU.

(1) N° 3 — 1923.

## Quelques minutes avec Miss Betty Balfour

PÉNÉTRANT à 9 heures du soir dans le hall d'un grand hôtel de Dieppe, j'aperçus miss Betty Balfour assise aux



Une des plus récentes photographies de MISS BETTY BALFOUR

côtés de sa mère. Je n'hésitai pas à la joindre et à me présenter au nom de Cinémagazine.

Miss Balfour, délicieusement blonde, le visage éclairé par deux yeux bleus magnifiques, s'amusa de mon étonnement de la voir à Dieppe et ne tarda pas à satisfaire ma curiosité en ces termes :

« — J'ai pu enfin obtenir quinze jours de repos, bien gagnés, croyez-moi, car, depuis quelque temps, je me lève à 6 heures du matin pour aller au studio et ne rentre qu'à minuit chez moi ! Après ces vacances, j'entreprendrai le quatrième et dernier film de la série « Squibs ».

« J'adore le cinéma, me confia ensuite la charmante artiste, et pourtant, quand je débutai au théâtre, je crus ne plus pouvoir quitter les planches, mais l'Art Muet triompha de la scène et j'abordai l'objectif avec joie.

« Mon film préféré est sans contredit *La Petite marchande de fleurs de Piccadilly*, et mon plus grand désir serait d'habiter Paris.

« J'admire votre capitale. Mon dernier film, *Squibs M. P.*, m'y avait justement appelée. J'y tournai quelques scènes ayant arboré une barbe et une moustache du plus bel aspect, aussi vous pensez si j'étais un objet de curiosité pour les badauds ! Il fallut établir un service d'ordre très énergique. »

Et miss Balfour me conte d'autres aventures, aussi amusantes les unes que les autres. Possédant merveilleusement notre langue, la créatrice de *Squibs* est bien la plus charmante interlocutrice que je connaisse.

Cependant, l'heure s'écoulait et, à mon très grand regret, il me fallut prendre congé de la toute gracieuse étoile qui m'a prié particulièrement de ne pas oublier *Cinémagazine* et ses lecteurs auxquels elle adresse ses souhaits les plus sincères !...

R. REINGOLD.

La Société des Cinéromans vient d'obtenir un gros succès de présentation avec les Premiers Episodes de

### L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)

qui sera publié en feuilleton dans "LE MATIN"



La Grande Duchesse de Lautenbourg (Mme HUGUETTE DUFLOS) en uniforme de Colonel des Hussards. Derrière elle, son officier d'ordonnance, le lieutenant de Hagen (M. PÉTROVITCH).

## Comment j'ai tourné "Kœnigsmark"

par LÉONCE PERRET

J'ÉTAIS dans mon studio de Hudson-Heights, dans le New-Jersey, où je mettais en scène « *L' A. B. C. de l'Amour* », avec la délicieuse Maë Murray, à l'époque où les libraires de Paris mettaient en vente le premier roman de Pierre Benoit : « *Kœnigsmark* ».

Mme Valentine Petit-Perret venait d'arriver dans la capitale pour vendre mes deux dernières productions : « *La Faute d'Autrui* », d'Henri Ardel et « *La Princesse voilée* », d'Henri Doris.

A une bibliothèque de la gare Saint-Lazare, Mme Perret remarqua ce livre au titre énigmatique « *Kœnigsmark* » et, guidée par son intuition qui la trompe très rarement, elle acheta le roman qui venait de paraître. Le soir même, elle en commença la lecture et ne s'endormit qu'après l'avoir achevée. Dois-je ajouter qu'elle eut un rêve qui la transporta à la Cour de Lautenbourg ?

Pierre Benoit connaît l'art « d'halluciner » le lecteur, et il le pratique avec une telle habileté qu'on se demande toujours si les histoires qu'il nous raconte n'ont pas été vécues.

Mme Perret vit dans ce procédé d'écrivain, utilisé dans « *Kœnigsmark* », tout ce qu'il pou-

vait rendre à l'écran, et, après m'avoir câblé au sujet de ce roman, se hâta d'en acheter les droits d'adaptation cinématographique.

A cette époque, rien ne lui faisait prévoir qu'un jeune auteur inconnu allait, par l'originalité de ses ouvrages et la clarté de son style, conquérir les faveurs de ces millions de lecteurs qui recherchent dans un livre, non un sujet de travail, mais un dérivatif à leurs soucis journaliers.

Pierre Benoit, pourtant, devait devenir rapidement le romancier à la mode, marcher de succès en succès et voler vers la gloire avec « *L'Atlantide* », qui triompha en librairie et à l'écran.

« *Kœnigsmark* » étant un roman aussi captivant que « *L'Atlantide* », et, ayant été traduit dans toutes les langues, je pense que son adaptation cinématographique doit avoir un succès mondial, d'autant que rien n'a été négligé pour atteindre ce résultat.

Mon séjour de cinq années parmi les Américains, m'a permis de constater combien leur méthode de travail est supérieure à celle que nous suivons en France.

Ici, le metteur en scène est une sorte

d'homme-orchestre, qui, des mains, des pieds, des coudes et de la tête, doit jouer, à lui seul, de tous les instruments.

Là-bas, le metteur en scène est comme un chef d'orchestre qui choisit et dirige les nombreux spécialistes, dont le concours lui est indispensable pour mener l'exécution de son œuvre à bonne fin.

Je ne cesse de préconiser cette méthode de travail, comme la seule rationnelle, et c'est pourquoi je l'ai adoptée en m'entourant de collaborateurs connaissant et pratiquant la technique américaine.

Mon ami René Champigny, dont les œuvres ont toujours été laissées dans les ténèbres de l'anonymat par la grande firme de Paris qui les a filmées, est un scénariste-writer dont je connais le savoir-faire depuis plus de dix ans, car il a été mon collaborateur en France, avant la guerre, et il a fait le découpage de nombreux scénarios que j'ai tournés en Amérique. René Champigny, qui connaît la méthode de travail des scénaristes américains et qui l'emploie avec art pour traiter des idées qui ne peuvent éclore que dans un cerveau français, a été mon collaborateur pour construire le scénario de « *Königsmark* » et pour en faire le découpage.

L'adaptation cinégraphique du roman de Pierre Benoit comportait des difficultés d'autant plus grandes qu'il était indispensable de supprimer toutes les scènes de la guerre, tout

en laissant à l'action et aux nombreux épisodes servant à son développement le caractère mystérieux qui doit visuellement intéresser les spectateurs.

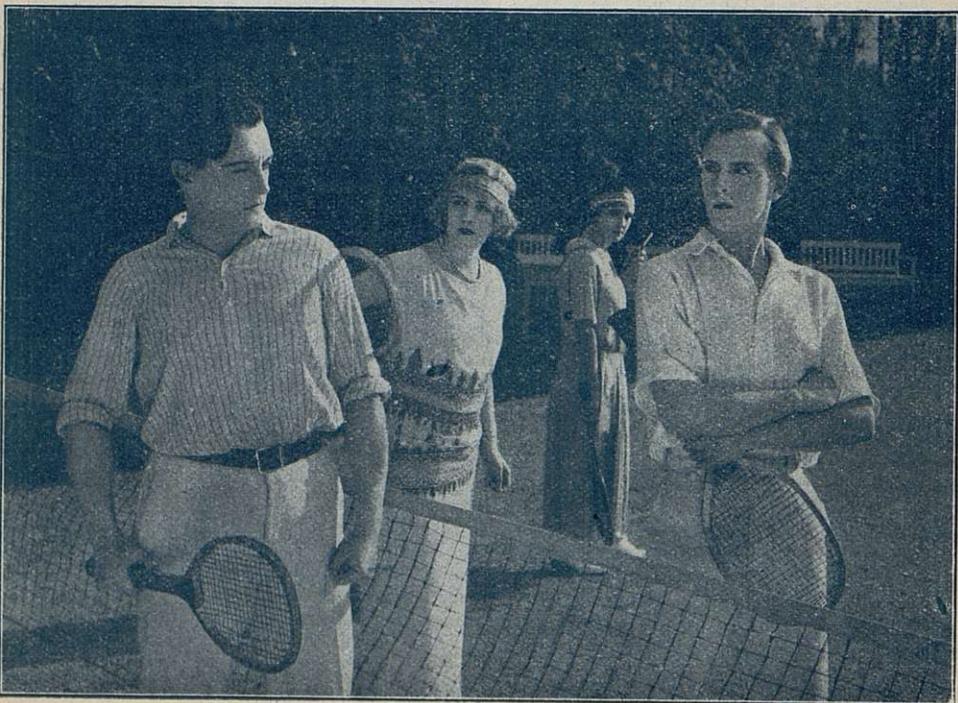
Fort heureusement, Pierre Benoit a compris toutes les exigences d'une telle adaptation cinégraphique et a approuvé nos modifications avec d'autant plus de bonne grâce, qu'il a pu constater que nous avons scrupuleusement respecté sa pensée d'écrivain.

Comme directeur technique, j'ai choisi M. Ménessier, qui, parti en Amérique en 1910, fut chef à la « Solax » puis au « Selznick-Pictures » et à la « Métro ».

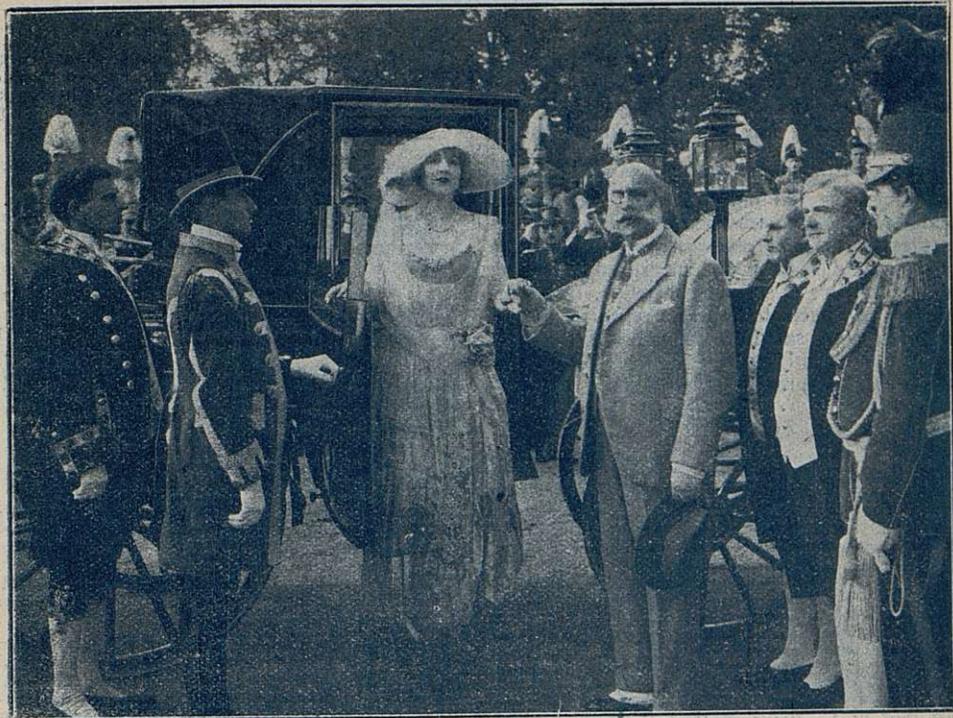
Durant son séjour de douze années de l'autre côté de l'Atlantique, M. Ménessier exécuta les décors d'une grande quantité de films, et entr'autres, pour mon compte personnel, ceux de *Lost We Forget*, *Siehn Master*, *Mad Lower*, *Modern Salomé*, *Star of Glory*, etc...

M. Ménessier, qui est le neveu de notre grand peintre-décorateur, a été assisté de son fidèle architecte-constructeur, M. John Birkel, qui fut son bras droit pendant son séjour en Amérique et en Californie.

Mon opérateur en chef était M. Jacques Bizeul, qui, après avoir tenu cet emploi à l'Éclair, traversa l'Atlantique en 1912, pour aller diriger la grande usine de négatifs du Paragon. Il tourna en Amérique un nombre considérable de films avec les principaux metteurs en scène de ce pays. Jacques Bizeul qui était au Ca-



Au tennis, la scène de l'altercation entre Hagen (M. PÉTROWITCH) et Vignerte (JAQUE CATELAIN)



Arrivée de la Princesse Aurore (Mme HUGUETTE DUFLOS) et de son père (M. DE ROMÉRO) au château royal de Wurzburg

nada avec Marshal Neilan quand je lui ai demandé de venir tourner « *Königsmark* », a eu sous sa direction trois autres opérateurs.

Après avoir dit que les extérieurs ont été tournés en partie en Bavière, il me faut vous apprendre que les intérieurs, dont la décoration ultra-moderne a été confiée à la maison André Groult, ont été réalisés dans le studio de Pathé-Consortium-Cinéma, la grande marque française à laquelle j'ai concédé le droit d'exploitation mondiale de mon film « *Königsmark* ».

\*\*

Il me reste à parler des artistes qui furent les principaux interprètes de mon film.

C'est à Mme Huguette Duflos que j'ai confié le rôle de la grande duchesse Aurore et je n'ignore pas combien ce choix a surpris ceux qui l'ont connu dès la première heure.

Parce que Mme Huguette Duflos a des cheveux d'or et des yeux d'azur et surtout parce qu'elle a la voix douce et caressante d'une princesse de féerie, on l'a vouée à l'emploi exclusif des ingénuités et l'on a toujours cru que l'art muet ne lui permettait pas de remplir d'autres rôles.

C'est mal connaître la souplesse de talent et l'intelligence de cette merveilleuse artiste.

L'ingénue de la « Comédie-Française », qu'on appelle « La Petite Huguette » est une très jolie femme en pleine possession de son talent et je suis certain que son interprétation ravira.

Dans le rôle si profondément énigmatique de Mélusine, Mme Marcy Capri a montré toutes les qualités artistiques dont elle est douée. Elle sera la sphinge aux yeux noirs, qui par sa beauté brune, contrastera comme il sied, avec la beauté blonde de Mme Huguette Duflos.

C'est M. Jaque Catelain qui a personnifié Raoul Vignerte, dont le rôle a été modifié et poétisé à son intention, car ce véritable jeune premier allié à un jeu sobre autant que naturel, un physique agréable et une élégance innée dont on doit tenir compte.

Mon excellent collègue, Henry Houry, qui dans mon dernier film « *L'Écuyer* » a obtenu un succès personnel très mérité, assumera le rôle important du grand-duc Rodolphe.

M. Vaultier, un canadien-français, était tout indiqué par sa carrure et son physique spécial, pour remplir le rôle du duc Frédéric, et M. de Romero, aristocrate de naissance, ne l'était pas moins pour représenter le prince Tumène.

M. Petrowitch, un artiste polonais, a composé avec autant d'art que de vérité, le rôle de

Hagen et enfin M. Liabel, qui a bien voulu abandonner momentanément la mise en scène pour interpréter le rôle caractéristique du baron de Boose, complétant la distribution des principaux personnages de « *Königsmark* », dont la figuration eut toute l'importance voulue pour que le film soit digne du roman et du romancier.

Quand j'aurai dit que parmi les centaines de films que j'ai déjà exécutés, pas un n'a exigé les longs travaux préparatoires apportés à « *Königsmark* », avec la volonté et l'espoir d'en faire une superproduction qui, par sa facture et son interprétation, fera honneur à la Cinématographie Française, j'aurai tout dit pour satisfaire la curiosité des personnes qui s'intéressent à ce film dont je ne reparlerai qu'après sa présentation.

LEONCE PERRET.

## Le Courrier des Studios

### On tourne

— Au Cinéma-Studio de Joinville, dans le théâtre clair, Jacques Feyder tourne les intérieurs de *Visages d'Enfants*, dont il est l'auteur. Les extérieurs ont été tournés dans un petit village du Haut-Valais (Suisse française). Les protagonistes de la bande sont : Jean Forest, Rachel Devirys, Suzy Vernon, Victor Vina et Henri Duval. Les opérateurs sont L. H. Burel (qui fit *La Roue*) et Paul Parguet. Ce film présenté, Jacques Feyder et ses opérateurs partiront à Vienne réaliser pour la Vita-Film, les trois superproductions, qu'ils se sont engagés à produire.

— Dans le théâtre obscur du même studio, un décor est monté, qui représente une gare. C'est le lieu central de l'action de *A la Gare* comédie que réalise Robert Saldreau. Les protagonistes sont : Armand Bernard, Marcel Vallée, Paulette Ray, Maud Garden, Marguerite Moussy, Farney, Pré fils, Fabiole, Martinelli. La photo est confiée à Alfred Guichard.

— A Joinville, également, au studio Levinsky, Armand du Plessy poursuit activement la réalisation d'*Un Héritage de cent millions*, dont Marcel Levesque interprète le rôle principal avec brio.

— Germaine Dulac a dû abandonner le studio Pathé pour tourner *Gossette*, et elle s'est réfugiée avec sa compagnie, au studio Levinsky. Opérateur : Stucker.

— Jaque Catelain tourne, pour Cinégraphie, *Les Malheurs d'Anicet*, que Marcel L'Herbier supervise.

— Charles Burguet tourne *Mes P'tits* qu'interprète Gina Relly. Le réalisateur des *Mystères de Paris* prépare également le scénario de son prochain film, qui aura la même interprète et s'intitulera *La Course à l'Amour*.

— Edouard Violet poursuit activement la réalisation de *La Bataille*. On a tourné des scènes de combat naval sur le cuirassé *Bretagne*, maquillé en navire japonais.

— André Nox est en ce moment à Nice où il tourne dans *La Nuit d'un Vendredi 13*, pour les Films Diné.

— Geneviève Félix, Mme Jalabert et Ferrari sont à Rome où ils tournent en studio les intérieurs de *Grand'Mère*, avec Maurice Kéroul. Les extérieurs seront faits à Naples et dans les environs.

### On monte

— Léon Poirier monte *Geneviève*.

— Jacques de Baroncelli monte *Néne*, qu'il vient de tourner d'après Pérochon, avec Van Daële, France Dhélia et Sandra Milowanoff, (Photos de Chaix.)

— Guy du Fresnay monte *Frou-Frou*.

— Jean Kemm monte *L'Orphelin-Roi*. On présentera sous peu les deux premiers épisodes.

— Charles Maudru monte *Le Crime d'une Sainte*, d'après Decourcelle, et prépare le scénario de *Rocambole*, d'après Ponson du Terrail.

— Aimé Simon-Girard monte *La Belle Henriette*, dont il est l'auteur, le metteur en scène et le principal interprète. Son chien Arthur s'y est montré particulièrement remarquable.

— Julien Duvivier monte *Le Cœur du Silence* et va présenter incessamment *Credo*. Desdemonia Mazza est la vedette de ces deux productions.

— Henry Roussel monte *Violettes Impériales* qu'ont remarquablement interprété : Raquel Meller, Suzanne Bianchetti et André Roanne.

— Jean Epstein et son assistant technique René Alinat achèvent de monter *La Belle Nivernaise*, d'après Daudet, qu'ils ont réalisé en 27 jours — c'est un record. — Protagonistes : Blanche Montel, Maurice Touzé, P. Hot, M. Bonnet. Opérateurs : Paul Guichard et Léon Douot.

— Ivan Mosjoukine et Volkoff achèvent le montage de *Kean*, qui sera présenté très prochainement. Attendons avec confiance ce film, qui est, paraît-il, la plus belle création de Mosjoukine, dont la carrière est déjà si bien remplie. Mosjoukine tournera ensuite un scénario qu'un auteur anglais compose en ce moment et qui sera réalisé par Volkoff.

### On va tourner

— La Société des films Albatros a confié à M. Madejdine la réalisation du *Chiffonnier de Paris*, qu'interpréteront René Maupré et Nicolas Koline.

— Théo Bergerat commencera la réalisation de *Mimi Pinson*, d'Alfred de Musset, vers le 15 septembre. Protagonistes : Gabriel de Gravone, Maud Garden, Simone Vaudry, Marcelle Schmidt et Louis Dory. Les intérieurs seront tournés au studio Eclipse, à Boulogne.

— Abel Gance prend des vacances bien méritées. A son retour, vers le 1<sup>er</sup> octobre, il entreprendra la réalisation d'un nouveau film : *La Sonate au clair de lune*, dont il est, comme pour ses précédentes productions, l'auteur du scénario.

— Raymond Bernard a commencé à Carcassonne, la réalisation du premier des « Films Historiques ». Les opérateurs Maurice Forster et Marc Bujard — l'as des opérateurs français, qui fit *La Roue*, *J'Accuse* et *Hearst of the World*, de Griffith — tiennent les manivelles. Elles sont en bonnes mains. Tant mieux.

— Van Daële reprend des forces pour son prochain film. Il villégiature dans une petite bourgade de l'Eure où il a tourné les extérieurs de *Néne*.

— D. W. Griffith met la dernière main au scénario de sa prochaine œuvre, qui s'intitule : *Les Yeux fermés*. Lionel Barrymore et Seena Owen en seront les protagonistes.

JUAN ARROY.

## LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE AUX ETATS-UNIS

LA Presse cinématographique américaine est certainement à la Presse française à peu près ce que le cinéma américain est au cinéma français ! Les journaux ou magazines corporatifs et les publications destinées au public ne sont cependant pas très nombreux, mais le chiffre de leur tirage est considérable. Il y a aux Etats-Unis des millions de personnes qui s'intéressent à l'industrie cinématographique et à ses artisans et qui achètent régulièrement les « Moving-Pictures Magazines ». Les rédacteurs de ces magazines sont tous des spécialistes et ils reçoivent d'importants salaires. Tous les grands magazines américains ont, à Los Angeles ou à Hollywood, un ou plusieurs représentants. Par contre, les représentants de la presse cinématographique étrangère sont très peu nombreux dans le « Filmland ».

« Cinémagazine », par exemple, est le seul magazine français qui soit représenté par une agence à Hollywood où nous nous sommes attachés définitivement les services de M. Paul Ivano, qui est notre chef photographe pour le service des actualités. Le photographe d'Art, Melbourne-Spurr, nous réserve également ses meilleures exclusivités hebdomadaires, et une vingtaine de stars et de metteurs en scène inscrits à l'Association des Am's du Cinéma sont nos collaborateurs bénévoles. Une seule publication européenne, notre confrère anglais « *Picture Show* », est représentée à Hollywood, par le colonel Jacobs. M. Sanchez est l'agent de plusieurs revues sud-américaines. Il y a, par contre, une vingtaine de journalistes à Hollywood qui représentent les grands magazines cinématographiques américains. Ils consacrent chacun des jours de la semaine à visiter le Chef de Publicité de plusieurs studios. Ils vont, par exemple, le lundi matin chez « Universal » et chez « William Fox » ; l'après-midi, ils se rendent à Culver-City où ils rendent visite aux publicity-men de « Goldwyn », de « Thomas Ince » et de « Hal. A. Roach Studios », et de même les jours suivants.

C'est du reste ainsi que mon collaborateur Klipper et votre serviteur procédons, mais nous ne nous bornons pas seulement à voir les « publicity-men », nous allons également rendre visite aux stars dans les studios où ils

travaillent. Nous rencontrons chaque jour nos confrères américains et nous nous rendons très souvent de mutuels services. Si les représentants des magazines américains se craignent et se méfient les uns des autres dans leur chasse constante aux « nouvelles de dernière heure », ils se montrent, par contre, d'une très grande amabilité à notre égard, et les meilleures relations règnent entre nous. Il n'est pas si aisé que l'on peut le croire de faire du bon reportage. Nous attendons à chaque minute un coup de télé-

## Motion Picture News

"The DRIVIN' FOOL"



The fastest 6 reel drama ever filmed

Featuring WALLY VAN

phone des « publicity-men » et il nous faut alors agir très vite. Par exemple, notre ami Wilke, le directeur de publicité de chez Paramount, nous téléphonera à 3 heures : « — Trouvez-vous à quatre heures à la gare de Pasadena, James Cruze arrive avec sa troupe, après avoir terminé son dernier film dans le « Mojave Desert », et vous pouvez prendre un bon cliché de ce metteur en scène, de ses stars et de son personnel, à son arrivée à Pasadena, après six semaines d'absence ! »

Le moteur de l'auto de Paul Ivano est heureusement toujours prêt à tourner ! Notre photographe franchit en quelque vingtaine

de minutes les 30 kilomètres qui séparent Hollywood de Pasadena et il arrive dans la station où attendent déjà une douzaine de journalistes et de photographes. Le train arrive, notre photographe opère, revient à Hollywood juste à temps pour recevoir un autre message téléphonique qui l'appelle à Culver-City ! A la fin de la journée il a fait plus de 150 kilomètres pour obtenir deux clichés ! Cela n'a l'air de rien, mais cela coûte très cher et nous sommes obligés de procéder de cette façon, attendu que nos confrères américains font de même, et que nous ne voulons pas rester en arrière. Il n'est pas non plus aussi facile que vous pouvez le croire d'obtenir une interview. Nous avons établi, c'est une affaire entendue, d'excellentes relations avec tous les stars, mais il n'y a rien de plus difficile à trouver qu'un star quand on le cherche ! Vous allez chez lui, il n'y est pas. Au stu-



dio, on vous répond qu'il tourne des extérieurs. Vous filez à Santa-Monica, à l'Île de Catalina ou à Capistrano pour le manquer de quelques minutes, car il est déjà reparti ailleurs ! Puis lorsque vous aurez enfin mis la « main dessus » et que vous aurez obtenu votre interview, vous lui demanderez des photographies extraites des derniers films qu'il a tournés. La réponse est invariable :

« — Vous désirez des photos de mes dernières productions ? All right, adressez-vous aux Studios Schulberg, Ince, Universal et Fox où j'ai tourné mes quatre derniers films. Après la chasse à l'interview, c'est la chasse aux photographies qui commence ! Il est impossible de s'imaginer le mal que nous donnons à Hollywood (je parle ici de tous les journalistes) pour satisfaire pleinement nos lecteurs. Vous vous en rendrez compte plus facilement quand les projets de notre direction aboutiront et que nous pourrions alors *renseigner* nos lecteurs comme nous en avons l'idée... (Mais n'anticipons pas.)

\*\*

Prenons, par exemple, la pénible nouvelle de la mort de Wallace Reid. C'est exactement douze minutes après que notre infortuné ami eut rendu le dernier soupir qu'un coup de téléphone d'un des internes de l'hôpital m'apprit son trépas (qui ne devait être connu que deux heures plus tard par les quotidiens de Los Angeles et huit heures plus tard à New-York!) Je câblai d'urgence à « Cinémagazine », et la nouvelle de la mort de Wally fut ainsi connue à Paris deux heures avant qu'elle ne parvint à New-York. Nous étudions, du reste, maintenant un projet de câbles-quotidiens qui remplacera le système de câbles-hebdomadaires que nous avons employé jusqu'ici pour tenir nos lecteurs au courant des derniers événements du « Filmland ». C'est surtout le nombre des lecteurs qui fait la force d'un journal. Plus nous aurons de lecteurs, mieux nous pourrions vous donner satisfaction, et vous avez déjà bien souvent dû vous rendre compte que « l'impossible » n'existait pas pour nous. Nos confrères américains ont, du reste, été étonnés eux-mêmes devant l'extension sans cesse grandissante que prenait notre « Cinémagazine », non seulement au Canada, en Amérique Centrale ou en Amérique du Sud, mais également aux Etats-Unis. Les magazines cinématographiques américains ne s'intéressent pas à la production et aux artistes français et européens, et les metteurs en scène, managers de studios ou business-men américains, qui ont intérêt à connaître ce qui se passe sur le marché européen, sont heureux de trouver hebdomadairement « Cinémagazine » dont leurs interprètes ou secrétaires leur traduisent les passages importants.

Avant de commencer à vous parler des magazines américains, il est important de déclarer que *tous* les journaux d'outre-Atlantique consacrent au moins une page, si ce n'est pas deux au cinéma. Le public américain a les yeux tournés vers Hollywood. Il est vrai que les journaux yankees sont publiés sur 20, 30, 40 ou même 50 pages certains jours et que, pour cette raison, le cinéma prend une très grande extension dans leurs colonnes. Les critiques des journaux américains sont très sévères, c'est le motif pour lequel les producteurs entourent leurs films d'une si grosse publicité dans laquelle ils espèrent toujours noyer les mots amers de la critique. Du reste la critique n'atteint pour ainsi dire pas les « favoris » et le public n'admet pas que l'on dise du mal du « star » qu'il aime.

Les quotidiens des villes américaines publient donc une page exclusivement cinématographique. Cette page est composée tout d'abord d'annonces pour les spectacles du jour, puis des critiques cinématographiques, et enfin des petites nouvelles.

\*\*

Parlons maintenant des journaux cinématographiques américains. Tout d'abord les « corporatifs » les « trade-papers », comme l'on dit ici, qui sont lus seulement par les intéressés de l'industrie (exploitants, artistes, managers, metteurs en scène, producteurs, cameramen, assistants, etc...) Il y a en Amérique quatre grands corporatifs hebdomadaires. « *The Motion Picture News* », « *The Motion Picture World* », « *The Exhibitors Herald* », et « *The Exhibitors Trade Review* ».

Le « *Motion Picture News* » est publié à New-York, son tirage est considérable, et il atteint tous les intéressés de l'industrie. Les compagnies cinématographiques de New-York, de Chicago et de Los Angeles, font dans ce corporatif une très grosse publicité pour leurs productions. Le « *Motion Picture News* » donne, comme son nom l'indique, toutes les nouvelles concernant non seulement les artistes et les productions en cours, mais également le cours commercial des actions cinématographiques. Ce corporatif possède, en outre, une importante rubrique dans laquelle tous les directeurs de cinéma de toutes les villes d'Amérique ex-

priment hebdomadairement leurs opinions sur la qualité des films qu'ils ont présentés durant la semaine au public, sur les recettes qu'ils ont faites, ainsi que l'opinion de leur public sur ces films.

Le « *Motion Picture World* » est édité dans les mêmes conditions. Les directeurs possèdent également une rubrique par laquelle ils se renseignent mutuellement. Le « *World* » est aussi publié à New-York, et son tirage est aussi considérable que celui des « *News* ». Les « *Exhibitors Herald* » est



une revue hebdomadaire éditée exclusivement par les directeurs des cinémas des U. S. A. Chaque semaine, ce corporatif donne de longs comptes rendus d'avant-premières sur les films à sortir et qui sont présentés au préalable et en séances privées aux journalistes spéciaux de « *L'Herald* ». L'opinion de la critique est absolument libre sans aucune espèce de parti pris. Si un film est mauvais, il est de suite signalé comme tel, malgré les 10.000 ou 20.000 dollars de publicité que la compagnie qui a fait ce mauvais film paye mensuellement à la direction de « *L'Herald* » pour publier ses productions. Lorsqu'un film est bon, la critique le signale impartialement comme tel, et les directeurs de cinéma sont certains qu'ils peuvent se fier à l'opinion de leurs représentants. Tous les directeurs de cinéma des Etats-Unis sont les collaborateurs de

« *L'Herald* », ils ont le droit d'y publier tous les articles qu'ils désirent pour protester contre les taxes, contre la censure, contre les mauvais systèmes employés par les compagnies productrices, et, lorsqu'ils sont tous d'accord sur un sujet, ils présentent leurs revendications et on leur donne satisfaction.

Il existe, en outre, un quotidien cinématographique nommé « *The Film Daily* » qui s'imprime sur quatre petite pages (format double environ de celui de « *Cinémagazine* »). « *The Film Daily* » publie les nouvelles brèves, les derniers télégrammes de Los Angeles. Il tient le monde cinématographique de New-York au courant des récents événements. Chaque dimanche « *The Film Daily* » publie un supplément illustré d'une cinquantaine de pages composées presque exclusivement de publicité et n'offrant pas un



intérêt anecdotique. « *The Film Daily* » est purement professionnel.

Les magazines destinés au public sont beaucoup plus nombreux que les corporatifs. En voici la liste : « *Picture-Play* », « *Photoplay* », « *Movie-Weekly* », « *Screenland* », « *Camera* », « *Close-Up* », « *Shadowland* », « *Moving Pictures Stories* »,

« *Motion Picture Magazine* », « *Classic* », « *Cinéma-Art* », « *Film Fun* », « *Screen News* » et « *Film Play* ».

Le « *Picture-Play* » (comme le « *Motion Picture Magazine* », et le « *Classic* »), est un magazine mensuel. Il se compose d'une partie appelée « *Art Gallery* » où sont reproduites les 10 ou 12 plus récentes photos des grands favoris. Dans les pages suivantes se trouvent les interviews des vedettes. Ces interviews situent l'artiste « at home » ou au travail. Les films présentés durant le mois écoulé sont, dans les colonnes réservées à cet effet, critiqués par les « fans » (lecteurs fervents du cinéma) sous forme de lettres. Une autre rubrique est encore consacrée au public, rubrique que l'on pourrait comparer à celle de mon vieil ami « *Iris* », mais beaucoup plus sévère. Une autre rubrique spectacle est destinée à donner au public tous les « potins et échos » du mois écoulé et toutes sortes de petites histoires concernant la vie des stars, l'état de leur santé, les films qu'ils tournent, les voyages qu'ils font, l'emploi de leurs vacances... Enfin, une dizaine de pages sont réservées à la publication de « *Contes et Nouvelles Cinématographiques* ». Une cinquantaine de photographies illustrent le magazine. Ces publications payent très cher l'exclusivité de documentation photographique.

« *Movie Weekly* » est un journal hebdomadaire comme l'indique son nom.

Il est tiré en rotogravure sur 32 pages et contient très peu de publicité. « *Movie Weekly* » sait que ses lecteurs sont très friands de connaître tout ce qui se passe dans la vie privée des Grands Stars, aussi fait-il toujours l'impossible pour avoir des articles sensationnels et quelque peu scandaleux, afin de donner satisfaction à ses lecteurs. Une page spéciale est consacrée, dans chaque numéro, aux « affaires-matrimoniales » des stars, à leurs fiançailles, à leurs mariages, etc...

Un autre magazine qui cherche également « la petite bête » dans la vie des stars afin d'augmenter son tirage qui est pourtant déjà important, est le « *Hollywood Screenland* ». Cette revue est mensuelle et pleine d'intérêt pour les lecteurs. La partie rédactionnelle est précédée d'une « gallery » de douze pages présentant douze portraits de stars. Les lecteurs ont également « la parole » dans les colonnes de cette revue. Quatre pages de « *Screenland* » sont mensuellement réservées à un « astrologue » qui prédit l'avenir des stars d'après les planètes!

Que voulez-vous, le public aime cela! Les échos et nouvelles de « *Screenland* » sont captivants, mais il est regrettable que cette publication ne soit que mensuelle ce qui enlève un peu d'actualité à ses informations. Il arrive bien souvent que nous publions dans « *Cinémagazine* » des échos et nouvelles deux ou trois semaines avant leur impression dans les revues américaines, et ceci malgré les trois semaines de voyage du courrier de Los Angeles à Paris!

A Hollywood, deux autres magazines s'impriment : le « *Camera* », dont le tirage est assez restreint, et le « *Close-Up* », qui ne tire pas à plus de 20.000 exemplaires non plus, ce qui est considéré comme insignifiant! « *Camera* » et « *Close-Up* » se vendent principalement à Los Angeles et à Hollywood. Un autre magazine d'importance secondaire est le « *Screen News* » imprimé à Sacramento (Californie), qui est aussi public que « corporatif ». Le « *Shadowland* » (Pays des Ombres) est le magazine le plus luxueux de la presse cinématographique américaine. Il ne consacre malheureusement pas toutes ses rubriques à l'industrie du cinéma et s'occupe également d'Art et de questions théâtrales. « *Shadowland* » est le magazine préféré des grands stars et de la « *High Class Society* ». Il serait à souhaiter qu'il soit publié hebdomadairement.

« *Moving Picture Stories* » est un petit hebdomadaire new-yorkais qui publie, surtout sous forme de romans, les scénarios des grandes productions. Son tirage n'est pas très important.

Le « *Film Fun* » (Film Comique) est une revue humoristique dont les trois quarts sont composés de la façon suivante. Prenez, par exemple, le « *Journal Amusant* » et imaginez que les dessins de l'*Amusant* soient remplacés par des photographies extraites des films en cours... Il suffit de mettre une légende sous ces photographies qui remplacent les dessins pour obtenir le même résultat que dans un illustré-humoristique, la caricature est remplacée par la photographie. A part cela « *Film Fun* » publie quelques histoires drôles sur le cinéma, et quelques anecdotes ou aventures comiques attribuées aux stars ou à leurs producteurs. « *Cinéma-Art* » et « *Film-Play* » sont également des mensuels intéressants, mais beaucoup moins répandus que tous les autres. Toutes ces revues publient des pages de publicité qu'elles font payer très cher.

Vous connaissez maintenant la presse cinématographique américaine de A à Z! Des millions de personnes la lisent aux Etats-Unis, et il est très regrettable que la production étrangère, et particulièrement la production française, soit délaissée dans ces magazines. Quand un film français passe par hasard en Amérique, l'at-



tention qui lui est prêtée par ces journaux, est pour ainsi dire nulle. Bien souvent les noms de nos artistes ne sont même pas mentionnés. C'est triste. Les choses changeront peut-être un jour lorsque notre production pourra concurrencer la production américaine... Mais que de temps s'écoulera encore jusque-là!...

ROBERT FLOREY.

La Société des Cinéromans  
vient d'obtenir un gros succès de présentation  
avec les Premiers Episodes de  
**L'Enfant-Roi**  
LOUIS XVII,  
Qui sera publié  
en feuilleton dans « LE MATIN »

## LES GAITÉS DU CINÉMA

Le touriste cinéophile fut bien souvent frappé, voire amusé, par les singulières dénominations dont sont affublées certaines salles de cinéma de notre « douce France ».

Mais s'il vous plaît, par exemple, de retrouver une enseigne sympathique en plein Paris, allez dans le cinquième arrondissement, au *Cinéma de chez nous*, (il y a dans le Finistère un autre *Cinéma de chez nous*, baptisé par Botrel) ou au *Famille-Cinéma* du douzième. Disciple de Poulbot, *Le Gavroche Cinéma*, dans le vingtième, *Le Bébé-Cinéma*, vous ouvrent leurs portes; ancien combattant, vous allez au *Cinéma des Alliés*, au *Cocorico*, à l'*Idéal*, au *Madelon-Cinéma*, salles parisiennes.

En banlieue, toute une gamme de titres vont du plaisant au sévère, frisant parfois l'humour, voire la complète innocence. Je cite pêle-mêle les plus amusants: le *Pélican-Cinéma*, d'Argenteuil; le *Trianon*, de Romainville; le *Grand Cinéma Parisien...*, de Magny-en-Vexin; le *Mirific-Cinéma*, de Malakoff; le *Cinéma des Rigollots*, de Fontenay-sous-Bois, et le *Cinéma des Gigolettes*, de St-Mandé; *Le Bain d'Apolon*, de Longjumeau, qui devrait s'appeler réellement *Le Postillon*; enfin, le *Cinéma de la Belle-Aimée*, à Villeneuve-Saint-Georges!

La Province et les Colonies Françaises apportent aussi leur contingent à cette liste. Car nous avons, chez nous, 20 o/o de salles qui portent le mot *Eden*; autant qui s'adornent du qualificatif *Kursaal*; près de 15 o/o d'*Artistiques*; et plus de 30 o/o baptisés d'après le nom de la rue où est construit l'établissement ou du pays qui le possède. Que d'autres salles... pittoresques! *Grand Cinéma Bidart* (150 places); cinéma des épopées: *Napoléon*, *Lafayette*; cinémas littéraires: *Zola*, *Tolstoï*, *Paul-Bert*; politiques: *Gambetta*, *Loubet*, *Grévy*; *Le Cinéma Renaissance*, dans un bourg de quatre cents habitants; le *Majestic-Cinéma*, à Saint-Pol-de-Léon; le *Cinéma de la Cigogne*, à Metz, le bien nommé; le *Cinéma du Bœuf*, à Barr (Bas-Rhin); le *Cinéma de la Mère Michel*, dans le Doubs; le *Cinéma de la Fermière*, dans l'Ardèche; le *Cinéma de la Bonne Famille*, dans le Gard. Le contraste: alors que Jeanne d'Arc a donné son nom à près d'une centaine de cinémas dans tous nos départements — et j'en excepte les patronages, — à Vaucluse il y a une salle de projection qui ignore la pucelle d'Orléans. Pessac (Gironde) s'enorgueillit de son *Cinéma de l'Élysée*, et n'en déplaît à Paris-Capitale, il existe une salle *Marivaux* à Oullis, dans le Rhône. Moulins a installé, non loin de sa station ferrée, non pas un hôtel mais un *Terminus-Cinéma* où l'on donne de bons films. A Beaugé, chaque semaine, on projette aux *Fan-*

*taisies-Bourgeoises*, mais Roubaix exagère avec son *Cinéma de la Putte*, ainsi que Prades avec sa salle de spectacles et cinéma qualifiée:

Folies de Chair, simplement. A Reischshoffen bien entendu: *Au Cuirassier de Reischshoffen*; dans le Rhône, *Cyrano*; à Auxerre, *Cinéma des Charmilles*; à Toulouse, *Cinéma l'Habitude*; à Thann, *La Cigale* (car le *Cinéma* n'est pas ici un art muet) et à Thouars, le *Cinéma Durandal*...

Les Associations ne sont pas oubliées: cinémas de l'*Union*, du *Progrès*, de l'*Émancipation*, de *La Coopérative*, des *Syndicats* sont installés notamment dans le Nord, ce qui n'empêche ni le *Cinéma du Roi des Belges*, à Lille, ni *La Salle de la Marquise*, et que Fourmies possède une salle avec un bel écran dénommée *L'Émancipation du Proletariat*; que Fougères ne craint pas de mettre sur une porte moderne, à quelques mètres du vieux château féodal, *Cinéma du Peuple*!...

Lyon a pour nous toutes les prévenances, avec le *Cinéma Iris*, 35, rue Danvers, qui unit ainsi le nom de deux de nos collaborateurs.

Mais il faudrait citer, et citer trop pour démontrer la diversité des noms de baptême des cinémas français, de *l'Amoureux Consolé*, de Gannat, au *Cinéma du Petit Chien*, du *Salon de la Volupté* jusqu'à ce *Théâtre-Cinéma de la Liberté*, de Guéret, « qu'on nous indique presque en ruines, et ne pouvant être utilisé (sic) que par des troupes de passage!... »

Les colonies: c'est Bizerte, avec *Garibaldi-Cinéma*; Casablanca, avec le *Skating-Blow*!; Kinitra, avec *Cinéma-Fantasio*; Meknès, avec *Apolo-Fantaisies*, *Cinéma Perrot* (justice est ainsi rendue au distingué Président du *Vieux Paris*, cinéaste irréductible) et *Sultan-Cinéma*, tout à fait coureur local. Puis, à Cayenne, c'est le *Cinéma de l'Espoir*!! le *Cinéma-Parisianna*, à Madagascar, voici le *Cinéma Franco-Japonais* (!) et à Papeete, le *Cinéma Ambulant*, « qui se déplace sur demande et va donner des représentations privées ».

Mais n'est-il pas étrange, en vérité, qu'aucun de ces nombreux établissements qui ont fleuri, ou champignonné, sur notre sol, ne soit dédié aux inventeurs ou précurseurs de la cinématographie? Ne serait-il pas équitable de lire les noms des *Frères-Lumière*, de *Démény*, de *Marey*, au fronton de quelques salles de projection?

Pourquoi, ainsi que le préconisait ici même un lecteur de « *Cinémagazine* », n'avons-nous pas un *Cinéma Suzanne-Grandais*, une *salle Séverin-Mars* ou *René Cresté*? Nous marquerions, de cette manière, notre attachement à des artistes qui honorèrent leur Art!

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

HISTOIRES VRAIES

## LA FERRADE DE "MIREILLE"

par JOE HAMMAN

Il est, dans un coin reculé de France, un petit village au joli nom: « Les Saintes-Maries de la Mer. » La Méditerranée bat rageusement ses rives plates, et, chaque année, montant à l'assaut des maisonnettes toutes blanches, fait une profonde entaille dans ces terres aux légendes mystérieuses, dominées par le profil hautain de la vieille basilique qui veille.

Lumière dans la lumière irradiée, les Saintes-Maries ressemblent à une ville d'Asie-Mineure paresseusement accroupie au milieu des marais où se mire le ciel. Des hordes de flamants roses, rangés en bataille, caquette dans la paix des soirs, et les tortues d'eau traînent péniblement leurs maisons parmi les coquillages qui jonchent les bords du Valcarès.

Depuis longtemps déjà, j'étais venu faire des études et des images pour illustrer des livres sur la Provence et j'avais été séduit par cette nature calme et grandiose.

Je logeai au mas de mon ami de Barocelli, savoir le délicat poète et le profond philosophe qui habite au milieu de ses chevaux et de ses taureaux sauvages, et, lorsque, pour la première fois, une troupe s'en vint troubler cette quiétude antique, mon ami nous fut d'un précieux concours, très ému sans doute dans sa timidité bucolique, et ce fut chez lui que se fit la « ferrade » de « Mireille », dans le film de M. Servaès.

\*\*

Une « ferrade » est une grande fête provençale où l'on vient de quarante kilomètres à la ronde, et qui consiste en la marque au fer rouge des taureaux sauvages qu'il faut poursuivre à cheval, renverser et maintenir pendant la durée de l'opération.

Le rôle d'Ourrias, le gardien de taureaux, m'ayant été confié, il me fallait assumer la délicate et dangereuse opération, en suivant rigoureusement le texte de Mistral, de poursuivre seul cinq taureaux et de les renverser en combat singulier devant la foule assemblée. A l'ordinaire, ce sont bien entendu de jeunes taureaux que l'on marque au fer, mais vous savez ce qu'est le cinéma et je ne pouvais pas, pour rendre la chose impressionnante, me mesurer avec de petites bêtes; il me fallut donc choisir des vieux habitués de « courses » aux cornes acérées et à l'œil torve.

La chose paraissait, sinon impossible, du moins très dangereuse, et les gens du pays me dissuadèrent d'une telle entreprise, mais j'aime à payer comptant et d'ailleurs l'on a trop fait de mauvais truquages et de remplacements à bon marché pour que je n'en fis pas une question doublement combative.

Nous venions de traverser une période épouvantable de vent et de pluie, mais, ce matin-là, le soleil s'était levé glorieux; la mer semblait d'argent, et dans une légère brume bleuâtre courant au raz des marais, l'on apercevait des Saintes-Maries la mul-



titude des petits chevaux blancs des « gardians » entourant et refoulant les taureaux qui faisaient jaillir l'eau en gerbes hautes.

Le terrain à peu près inondé avait été choisi près de la mer, et déjà de nombreuses charrettes avaient formé le demi-cercle où devait se terminer le combat; sur la route, une file interminable d'automobiles dont les occupants étaient venus se repaître de saines émotions, et, de-ci de-là, les fumées droites et légères des feux où chauffaient les « marques ».

J'avais écouté sagement tous les conseils, bien décidé à ne les suivre que sous la forme du hasard, car de ces choses, on ne sait jamais à l'avance ce qu'il va advenir. A l'heure dite, je selle mon cheval et m'en vais rejoindre quinze cavaliers, qui, le tri-

dent au poing, gardaient à distance une partie du troupeau qu'ils étaient parvenus à rassembler. Sur un signal, ces cavaliers devaient partir à la charge en chassant devant eux le premier taureau choisi ; à la hauteur d'un sillon tracé par le soc d'une charrue, s'arrêter net et me laisser l'honneur de la poursuite et du combat suivant la tradition. L'on avait disposé de place en place, pour me prêter main forte en cas d'accident, quelques hommes vigoureux qui ne devaient intervenir que sur mon appel.

Le metteur en scène me fait les dernières recommandations, car il faut avoir assez de sang-froid et de volonté pour penser aux incidents possibles et savoir en profiter... et donne le signal. Tout le monde grimpe en hâte sur les voitures, et la horde s'ébranle en faisant sauter la boue qui vous frappe au visage.

Mon premier adversaire a l'échine comme roussie par le soleil, la corne en alerte et pousse un râle sourd. Gagné de vitesse, la corne s'impatiente et pointe vers le cheval ;



à ce moment, je m'engouffre dans le cercle des voitures ; derrière moi, les chevaux arrêtés piaffent et soufflent.

Je voulais, en plein galop, sauter aux cornes du taureau et me laissant tirer de ma selle, continuer le combat à terre, mais ma monture effrayée fait un écart ; la ramenant vigoureusement, mais de deux foulées trop tard, j'empoigne la queue du taureau, la passe sous ma cuisse et tire pour le faire tomber... nouvel écart du cheval. Je suis arraché de la selle, sans lâcher ma prise qui me traîne au milieu des buissons « sanganés ». Relevé en un clin d'œil et avant que le taureau ait pu avoir un mouvement offensif, je lui tords le cou et le renverse après une lutte courte, mais épuisante.

\*\*

L'instant le plus dangereux est certainement le temps, si court soit-il, qui marque la descente de cheval car, à ce moment, le taureau exaspéré par la poursuite, cherche une victime et il ne faut pas lui en laisser le temps. Pensez aussi que les cornes mesurent

environ cinquante centimètres et qu'elles peuvent soulever une charrette contenant quatre ou cinq personnes !

Après un moment de repos, je recommence ; nouveau départ au milieu des cris et des meuglements. Cette fois je perds un certain temps à sauter de cheval, accroché par mon pantalon usagé et déchiré à souhait.

Le taureau va foncer, mais prévenant ses intentions belliqueuses, je foncé le premier, et si vite que je me trouve un instant placé entre ses cornes.

La lutte est plus dure cette fois ; la bête bave sur ma figure et mes épaules, s'abat enfin, et m'écrase de son poids. M'étant dégagé un peu étourdi, je saute brusquement sur une voiture pour éviter le taureau qui se remet sur ses pieds, et levant les yeux j'aperçois, drapées dans des manteaux en peau de panthère, deux charmantes jeunes femmes blondes qui sourient comme les Saintes-Maries sur les vieilles bannières de l'église. Je passe aussitôt de l'autre côté, épouvanté de timidité.

Le troisième taureau s'étant introduit entre les brancards d'une charrette, je crois bon de me fouler un doigt en le retirant à la force du poignet, mais je continue néanmoins, et le quatrième vient se planter devant l'appareil. Bon succès technique, et le combat serait digne d'être chanté par Homère.

Le cinquième taureau profite de ma fatigue et me malmène, me renverse, me marche sur la figure et sur le ventre ; à ce moment, je crois bon d'appeler à la rescousse et cinq gaillards se précipitent, maintiennent le vainqueur du premier « round » et me le repassent ; je lui fais mordre la poussière (ou la boue pour être exact).

Là-bas, dans la plaine, les cinq taureaux noirs regagnant leur tribu, vont raconter qu'un homme venant du Nord a osé se mesurer avec eux et, quand la nuit tombe, les bêtes aux yeux grands ouverts se soufflent de l'un à l'autre l'histoire à l'oreille, tandis que les chauves-souris passent de leur vol ouaté et que les rainettes commencent à secouer leurs crécelles monotones.

Texte et dessins de JOE HAMMAN.

La Société des Cinéromans

vient d'obtenir un gros succès de présentation avec les Premiers Episodes de

**L'Enfant-Roi**

(LOUIS XVII)

Qui sera publié

en feuilleton dans "LE MATIN"

### Cinémagazine à Nice

— A Saint-Laurent-du-Var, on tourne, pour le compte de Pathé Consortium, *Le Remords*, film dont M. G. Gauthier est à la fois le metteur en scène et le principal interprète. Il a, comme partenaires, Mmes Denise Legeay, Deverger, Fabre et MM. Dutertre, Dupont, Mema. *Le Remords* est adapté d'après un scénario original de J. J. Réze.

— Duvivier tourne actuellement pour Georges Petit *Le Cœur du Silence* (titre provisoire) avec Desdemona Mazza, Jacquet, Rolla Norman, Lourette.

On attend également M. du Plessy qui doit venir filmer ici *Un Héritage de Cent millions*.

— M. Barlatier, directeur de la « Lauréa Films » vient de tourner dans la montagne. La troupe comprend : Ansonia, Gina Relly, Mathé, Jane Rollette. L'aviateur niçois Maïcon doit exécuter, pour ce film, diverses acrobaties. Le titre adopté est *La Course à l'Amour*. La mise en scène est confiée à M. Keppens. C'est la Phocéa qui éditera cette production.

— Le film que tourne actuellement Arlette Marchal, sous la direction de Mme Vigneaux — la femme de l'auteur de *Sarati le Terrible* — s'intitule : *La Cabane d'Amour*. Il est photographié par Dagneau.

— Le préfet du Var a définitivement interdit, dans son département, *Les Trois Mousquetaires*, *L'Affaire du Courrier de Lyon*, *le Crime du Bouif*, sous le prétexte suivant : « Immoraux et propres à exciter les mauvais sentiments dans le cœur des hommes ».

— Rudolph Valentino est depuis quelques jours chez les parents de sa femme, Natacha Rambova, à Juan-les-Pins.

P. BUISINE.

### NOS CONCOURS

## SOAVA GALLONE

Rarement concours n'obtient, auprès de nos lecteurs, pareil succès.

La plupart d'entre eux ont tenu à y prendre part et à guider Mme Soava Gallone dans le choix de l'héroïne qu'elle doit interpréter dans un de ses prochains films.

L'histoire et la littérature françaises sont riches en héroïnes célèbres, soit par leur influence, soit par leur beauté. Une grande majorité des votes s'est ralliée sur le nom de : *Madame de Pompadour*.

Ont été ensuite particulièrement désignées : Madame Bovary, Madame Tallien, Marie-Antoinette, Madame Roland, Madame Du Barry.

Voici le résultat de ce concours :

1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Prix

Une très belle œuvre d'art, reproduction en bronze des plus merveilleux chefs-d'œuvre des musées italiens :

M. PIERRE KLEIN, 26, rue de l'Entrepôt, Paris.

M. CAMILLE FERLA, 6, avenue de Corsier, Vevey (Suisse).

M. ETIENNE VALLEE, 28, rue Lalande, Bordeaux.

Ainsi que l'avait promis Mme Soava Gallone, chaque concurrent recevra par un prochain courrier une très belle photographie de la talentueuse artiste.



Photographie d'une des statuettes (Vénus Capitolina) offertes par Mme SOAVA GALLONE.

### Concours des "Vedettes Masquées"

Nous commencerons, très prochainement un nouveau Concours des « Vedettes masquées », original et intéressant, qui comprendra douze séries et sera doté de nombreux prix. Tous ceux qui s'intéressent aux vedettes mondiales du cinéma se complairont, nous en sommes sûrs, à deviner les portraits des quatre-vingt-seize artistes qui leur seront présentés tour à tour.

## LE "MONTAGE" D'UN FILM

RUPERT HUGHES, auteur et metteur en scène américain pour Goldwyn, était occupé, avec l'aide de Paul Bern, le « head cutter », à monter son film *Remembrance* et Joe Jackson, le *Publicity Director*, m'avait prévenu le matin même, par téléphone, m'invitant à assister à cette opération extrêmement délicate.

Le montage du film est bien, sans contredit, la phase la plus importante dans la « fabrication » d'un ciné-roman : Supposez que vous sortiez de voir un film, et que l'on vous découpe tous les tableaux qui viennent de se dérouler sous vos yeux, qu'on les mélange avec les titres et sous-titres dans un ou plusieurs paniers, et que, pour vous rendre la tâche encore plus difficile on reproduise cinq ou six fois (parfois davantage) la même scène avec des petites variantes, que l'on y mêle des bouts de films ratés, et qu'ensuite on vous demande de reconstituer le film tel qu'il doit être... et vous pourriez vous faire une idée de ce que c'est que le « montage » d'un film !

Lors de la prise de vues, un minimum de deux appareils enregistrent les scènes jouées par les acteurs. Quelquefois, le metteur en scène fait recommencer trois, quatre et même cinq fois le même tableau, pour essayer des jeux différents, ou pour modifier l'action des acteurs par de nouvelles idées qui lui sont venues au cours de la prise de vues. Lorsqu'une scène est tournée, l'aide-cameraman inscrit son numéro à la craie sur une ardoise qu'il place ensuite devant l'objectif de l'appareil. L'opérateur met au point et donne deux tours de manivelle ; on prépare alors la scène suivante, etc.

Après le développement de la pellicule, celle-ci passe à la salle du découpage où une dizaine de jeunes filles s'occupent à découper entièrement le film, scène par scène, tout en laissant au bout de chaque tableau le numéro impressionné sur la bande lors de la prise de vues. Ces bouts de films sont jetés pêle-mêle dans de grands paniers qu'on transporte à la salle du montage. Le long du mur est disposée une longue table et, à mi-hauteur de ce même mur et à portée de la main du « head cutter » et de ses assistants, se trouvent des petits casiers numérotés.

Les assistants enroulent les bouts de films et les placent dans les casiers portant leur numéro respectif. Lorsque cette opération est terminée, on aborde le montage provisoire du film. En commençant par le casier n° 1, on colle les tableaux l'un à la suite de l'autre, pendant que l'un des « cutters » enroule au fur et à mesure sur une bobine, la pellicule qu'on lui passe petit à petit. Supposons que la scène n° 37 ait été recommencée quatre fois, et la scène n° 52 trois fois : les monteurs colleront donc les quatre scènes n° 37 l'une à la suite de l'autre, continueront enfin avec la ou les scènes n° 38, et ainsi de suite. De cette façon, lorsque le film est entièrement monté, ils obtiendront parfois trente ou trente-cinq « réels », alors que le drame n'en devra comporter que cinq ou six.

Nous passons ensuite à la salle de projection où le metteur en scène et le chef monteur visionnent le futur drame. Lorsque la série de toutes les images de la même scène passe devant les yeux du metteur en scène, celui-ci annonce :

« Prenez le n° 3 de la scène 14, ou bien : je choisis le n° 5 de la scène 47, etc. »

Une secrétaire, à côté de lui, prend des notes, avec, à l'index de la main droite, une bague dont le sommet comporte une petite ampoule électrique et un minuscule réflecteur, le tout relié à une batterie placée dans le tiroir de la table. Ce système lui permet d'éclairer la page où elle inscrit ses notes, tandis que le reste de la salle est plongé dans l'obscurité.

Quand le metteur en scène a terminé le choix des différentes scènes, celles-ci sont à nouveau découpées, ensuite remontées dans leur ordre respectif, pour être à nouveau projetées devant le metteur en scène. Si ce dernier est satisfait, tout va bien, et le film est terminé. Après un jugement on découpe et monte le négatif, et ce dernier servira de « domestic négative », c'est-à-dire de négatif dont on fera les copies pour l'Amérique. Avec le surplus, l'on monte un second film négatif, en choisissant les meilleures scènes de ce qui reste. La pellicule, appelée « foreign négative », sera expédiée en Europe.

ALEX KLIPPER.

## Les projets de Pearl White

ON fait grand bruit, depuis quelque temps, autour des projets de la célèbre star qui paraît s'être installée définitivement chez nous.

Sans doute, est-elle sortie du couvent... car je l'ai vue tout récemment au Crillon, où elle était en grande conversation avec un de nos meilleurs décorateurs.

C'est ainsi que j'ai pu savoir que Pearl White qui, décidément, préfère la France à tous autres pays, venait de signer un engagement avec une nouvelle firme française pour un film dont l'auteur est un scénariste connu.

Ce film sera tourné à Epinay dans le studio de l'Eclair, entièrement peint en noir, de telle façon que l'on n'y tournera qu'à la lumière électrique. Le travail commencera le 17 courant et le film sera, paraît-il, très mouvementé, un vrai film à la Pearl White.

Ce n'est qu'après avoir préparé un scénario et donné ses dernières instructions, que la gracieuse artiste américaine est partie faire une cure à Marienbad. De retour le 8, elle verra le lendemain ses collaborateurs.

Je puis vous annoncer que tous sont Français, depuis le metteur en scène jusqu'au régisseur général, depuis le grand premier rôle-homme jusqu'au troisième plan.

Le film de Pearl White ne sera pas un sérial, mais une bande de 2.000 mètres. Inutile de dire que l'Amérique l'a déjà acheté.

La tentative faite par miss Pearl White est intéressante en ce sens que, pour la première fois, on tournera en France, à l'américaine, avec la ferme intention d'avoir une suite importante.

Le metteur en scène sera José, un bon Français, mais installé en Californie depuis plus de 20 ans. Son assistant sera Ménessier, le décorateur connu, installé, lui aussi, à Los Angeles, mais revenu en France avec le talentueux Léonce Perret.

L'opérateur sera Biscuit et le régisseur général Martial Verdelle, un autre bon Français.

C'est la « Fordys » qui s'est assurée la production française de Pearl White pour le monde entier.

LUCIEN DOUBLON.

## LIBRES-PROPOS

## Propagateur de débauche !

LES romanciers continuent à mentionner le cinéma, ils le jugent plus ou moins à propos ou l'utilisent comme un moyen de contrôle. Ainsi, dans *Les Maîtresses Femmes* — un livre bien amusant — M. Eugène Thebaud imagine un duel de femmes. Mort s'ensuit pour l'une des adversaires. Or, comme on a filmé la petite scène, aucun doute ne subsiste sur l'attitude de ces dames. Dans *Le Docteur Odile*, Mmes le docteur Marthe Bertheaume et Myriam Thélén, ont campé avec talent un médecin altruiste, une sorte d'apôtre qui s'exprime d'une façon fort audacieuse sur l'art muet, pour un homme qui emploie, à l'ordinaire, des méthodes rationnelles. Il dit : « Au lieu de faire du cinéma un propagateur de débauche, on l'utiliserait, à l'instar des Américains, comme un vulgarisateur scientifique. » C'est aller un peu loin, ne vous semble-t-il pas ? Déjà le cinéma était, paraît-il, responsable d'un certain nombre de vols, cambriolages, voire assassinats, le voilà maintenant qui propage la débauche ! Est-il besoin de réfuter une telle accusation alors que l'écran prétend trop souvent, au contraire, à des morales puériles ? Quant à s'en servir comme vulgarisateur scientifique, les Français ne l'oublient pas plus que les Américains. Mesdames les romancières, votre personnage le bon médecin n'a pas raison !

LUCIEN WAHL.

## L'ACTUALITÉ



CHARLES DE ROCHE (alias DE ROCHEFORT) et POLA NÉGREI dans une scène de « Forfaiture », que G. FITZMAURICE vient de tourner à nouveau à Hollywood.

## SCÉNARIOS

## L'HOMME SANS NOM

6<sup>e</sup> Chapitre : Le Carnaval du Bonheur

ARRÊTÉ, jeté en prison à Gènes, Pierre s'enfuit, laissant Dodd prisonnier à sa place. Il sait que Nissen et sa fille sont aux jeux d'hiver, à Saint-Moritz. Il continue la série de ses étonnantes transformations. Garçon d'hôtel ébouriffé, il danse avec les guides tyroliens. Devenu guide, il a un rendez-vous avec Marguerite quand il est surpris par Dodd. Blessé dans une chute, il est soigné par les chasseurs de chamois qui le défendent contre les entreprises du détective. Marguerite venue à son secours, il enlève la jeune fille et, revenu à Copenhague, Nissen apprend que sa fille vient de se marier à Munich. Il donne à Dodd l'ordre d'aller arrêter Pierre, coûte que coûte, à Munich. Pierre réussit à faire arrêter Dodd à sa place. La supercherie se découvre ; le filet se resserre autour du prétendu voleur de millions. Un gros spéculateur de Copenhague achète à Vosse l'entreprise de la Nouvelle Côte d'Or. Le banquier pourra payer et sera sauvé. Il part pour annoncer l'heureuse nouvelle au cher neveu. Nissen veut l'accompagner, plein d'admiration pour Pierre et prêt à pardonner. A Munich, la lutte de ruses entre Dodd et Pierre a continué. Déguisés, Pierre et sa femme assistent à un bal masqué et au moment où Dodd va les faire arrêter, Vosse et Nissen se précipitent dans la salle, proclamant l'innocence de Pierre. La Banque Vosse vivra. Pierre et Marguerite seront heureux.

## LES RODEURS DE L'AIR

9<sup>e</sup> Epis. : La Torpille aérienne

HEUREUSEMENT pour Jeanne, George Rockwell, et le brigadier Tinguett arrivent pour la tirer de son angoissante situation.

Au moment où George pénètre dans l'appartement du professeur Elliott, il voit Santro tenu en respect par les gardiens et mis hors d'état de nuire par le policier Tinguett. Pénétrant dans le laboratoire, George fait manœuvrer le levier arrêtant l'appareil qui menace d'assommer la jeune fille.

Sur ces entrefaites, le professeur Elliott revient chez lui. Il tente vainement d'interroger son adversaire. Puis Tharen intervient à son tour. Le misérable affecte d'éprouver des remords et il demande à ses gardiens de le laisser causer cinq minutes avec Tharen. Que se passe-t-il pendant cet entretien ? Personne ne le sait, mais lorsque les gardiens

reviennent dans le salon, ils voient Tharen étendue sans connaissance sur le tapis ; quant à Santro, il a disparu. Tout le monde se lance à sa poursuite, mais les recherches ne donnent aucun résultat.

En explorant les pelouses du parc, George Rockwell et Jeanne aperçoivent l'avion de Santro. La curiosité les pousse à entrer dans la cabine et à manœuvrer les différentes manettes dont ils ignorent l'usage. A ce moment ils sont rejoints par Santro qui, refermant la porte de l'avion, met le moteur en marche, malgré les efforts de George.

L'avion prend immédiatement son vol. Santro s'aperçoit que Jeanne Elliott vient par mégarde d'actionner le mécanisme d'une torpille placée sous l'avion, torpille qui naturellement éclaterait au premier choc.

George Rockwell se laisse courageusement glisser vers l'avant train de l'avion en pleine marche ; et, au moment où la torpille va éclater, George réussit à la détacher.

Le remous causé par l'explosion a été si violent que l'avion tombe en feuille morte, et ce serait la mort certaine de ses passagers si Santro ne réussissait à redresser l'appareil à quelque distance du sol.

George et Jeanne se laissent glisser de l'avion et font une chute amortie par une plantation de sapins.

## Nos lecteurs nous écrivent

« Monsieur le Directeur,

« Dans le numéro de *Cinémagazine* du 10 août et dans la rubrique « Ce que Pon dit », M. Lucien Doublon écrit que l'« heureux veinard », gagnant à la loterie de la Mutuelle du Cinéma de la torpédo, n'avait acheté qu'un seul et unique billet.

« Votre collaborateur a été mal renseigné. Le gagnant est un employé d'une maison de commerce du quartier du Sentier dont mon père est propriétaire.

« L'heureux veinard » a acheté au moins 10 billets, sans doute plus, car il dit en avoir donnés à des amis. Il m'a même confié les 9 billets restants pour que je voie s'il est encore « heureux gagnant ». Je me suis permis de vous faire cette petite remarque parce que je prends un vif intérêt à la lecture de votre journal que je lis depuis le premier numéro. »

« JEAN COGNAUD. »

## La Société des Cinéromans

vient d'obtenir un gros succès de présentation avec les Premiers Episodes de

## L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)

qui sera publié en feuilleton dans « LE MATIN »

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

## MABEL NORMAND

LES yeux sont pleins d'attraction et de séduction. Remarquez l'ampleur de la paupière supérieure qui cache toujours mais conservant sa ligne de conduite. L'ovale parfait du visage et les lignes de l'œil indiquent ici une gaieté folle. L'ac-



MABEL NORMAND, dans « Suzanna »

la moitié de la pupille, c'est un signe de grande bonté.

Le nez indique un tempérament souple, mais déterminé, voulant réussir à tout prix. Grande ténacité et grande endurance. La bouche, en général ouverte, démontre un manque de volonté, ce qui serait contradictoire chez le sujet qui nous occupe. Les lignes classiques du cou sont d'une beauté rare. Remarquez les lignes fines de la gorge indicatives de grande énergie et d'activité. Personnalité : Habile, adroite, souple, se pliant aisément dans les détails,

tivité du sujet est contagieuse, ainsi que son enthousiasme. L'énergie, l'entrain, l'optimisme ce Mabel font qu'elle se joue de toutes les difficultés. Ce type de femme est généralement doué d'une force merveilleuse, d'une constitution à toute épreuve. Tempérament sanguin et nerfs très vifs. Active, généreuse, ne reculant devant aucune difficulté pour parvenir au but, très attachée à ses affections, ne détestant pas la plaisanterie. Très spirituelle.

JUAN ARROY.

## ÉCHOS

## Une étoile d'or !

Les parents de la jeune Baby Peggy, la star de 3 ans et demi, viennent de signer un contrat intéressant : ils toucheront, annuellement, pour le service de leur enfant, un million cinq cent mille dollars durant les trois années à venir, plus une prime de cinq cent mille dollars à l'expiration du contrat.

Soit au total, au cours actuel du change, près de cent millions de francs. Une paille!!

## Un film français primé

La Légende de sœur Béatrix, le beau film français de Baroncelli, édité par Aubert, a remporté la grande médaille d'argent au concours de films de l'exposition de Turin.

Voilà qui en dit long sur la valeur de ce film dans lequel Sandra Milowanoff et Eric Barclay sont parfaits.

La Légende de sœur Béatrix sortira en public en France pour le 28 décembre.

## Engagement d'artiste

Marcel L'Herbier, qui va terminer prochainement Résurrection, a signé pour le rôle de la Princesse Missy Korchaguine l'engagement de Marcelle Pradot, la charmante vedette si applaudie du Carnaval des Vêtilés, d'El Dorado, de Don Juan et Faust et du Marchand de Plaisirs.

## De Londres au Caire

Notre collaborateur, Maurice Rosett, vient d'arriver au Caire où il séjourne au Grand Hôtel Continental.

## Bernadette

Epstein va entreprendre la réalisation de Bernadette, dont toute l'action se déroule à Lourdes.

## Du dessin à la sculpture

Le sculpteur Spat, qui se révéla au public avec son Album des vedettes mondiales du Cinéma, vient de terminer une statuette de notre confrère Louis Delluc. Il compte exposer prochainement les statuettes de stars comme Raquel Meller, Eve Francis, Gina Palerme.

## La médaille de... consolation

L'Exposition cinématographique de Turin n'est pas sans nous causer quelques déceptions si nous regardons d'un peu près la liste des récompenses : premier prix des films historiques, Pierre Legrand (production allemande); premier prix des films en costumes, Cyrano de Bergerac (production italienne); premier prix des films modernes dramatiques, A l'Ombre (production italienne); premier prix des films comiques à la série Zigoto (production américaine); premier prix des films instructifs à la Fabrication des Locomotives (production italienne); premier prix des films documentaires à Un Raid aérien d'Angleterre en Australie (production italienne); premier prix des films en couleurs à un film de l'ingénieur Ernest Zollinger (production italienne). Une seule médaille d'or a été attribuée à une série de films scientifiques de la Firme Pathé Consortium (production française). Il nous faut prendre notre revanche!

## Humour et Cinéma

On a pu voir, ces temps derniers, sur les murs du 18<sup>e</sup> arrondissement, des affiches qui ne

manquaient pas d'humour. On y lisait en effet, après l'énoncé du programme habituel : « AVIS. Malgré la saison d'été, le Montcalm Cinéma ne réduira pas son format d'affiches... » Original et amusant, n'est-ce pas?

## Rééditions

La période des vacances amène toujours des reprises de films à succès. Nous avons pu voir cette année : Mosjoukine dans Justice d'abord et L'Enfant du Carnaval; Séverin-Mars dans L'Agonie des Aigles et Le Cœur Magnifique, Mater Dolorosa et La Dixième symphonie, d'Abel Gance. Le Lys brisé, de Griffith et Le Trésor d'Arne, de M. Stiller; Le Fruit défendu et Forfaiture; Les Trois Masques et La Lanterne rouge; Le Serment et L'Enfant du Hoang-Ho; La Dame aux Camélias et Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse; La Femme et le Pantin et Le Diamant noir; Une vie de chien et Visages voilés... Ames closes et même Judex et Monte-Cristo. C'est d'ailleurs cette occasion qui nous vaut l'édition du très intéressant documentaire de Louis Delluc, sur La Pelote Basque, réalisé depuis trois ans. Merci MM. les Directeurs.

## Malechances

Tous les films de Griffith n'ont pas ici une carrière heureuse : La Rue des Reves, par l'incompréhension du public, n'a tenu l'affiche que deux jours; La Naissance d'une Nation, par la censure, ne les a pas dépassés, à Paris tout au moins, car le film poursuisait sa carrière en province. C'est vraiment pénible à constater, lorsque l'on pense que certains films très médiocres ont fait des centaines de locations.

Le Trésor d'Arne, le chef-d'œuvre des films suédois, n'est pas plus favorisé que les précédents. Réédité l'année dernière, dans une petite salle de Passy, le film s'enflamme au passage de l'incendie du manoir (sic) et est détruit en partie. Cette année, après deux semaines de reprise, la nouvelle copie est mise littéralement en lambeaux par un opérateur peu consciencieux ou maladroit. Et les directeurs qui devaient le passer en troisième et quatrième semaine ont dû le remplacer dans leur programme. Voilà qui est regrettable et pour le cinéma, et pour les cinéphiles.

## Une Nouvelle Firme

C'est la Société des Grands Films Indépendants qui vient de se créer en s'assurant la production de Jacques Feyder et de Max Linder. Les premières productions annoncées sont Visages d'Enfants, par Jacques Feyder, qui sera présenté très prochainement. Le metteur en scène de Craïnqueville tournera ensuite deux films dont les titres ne sont pas encore définitivement arrêtés; puis il s'embarquera pour l'Indo-Chine, où il compte aller tourner Les Dieux Rouges. Max Linder, lui, tournera pour la nouvelle société Clown par Amour, dont Hervil va commencer la réalisation, et un second film avec le même metteur en scène, dont le titre nous sera communiqué prochainement.

LYNX.

La Société des Cinéromans  
vient d'obtenir un gros succès de présentation  
avec les Premiers Episodes de  
**L'Enfant-Roi**  
LOUIS XVII  
qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

## LES FILMS DE LA SEMAINE

CE PAUVRE CHÉRI (Pathé Consortium) - L'OUBLI (Gaumont)

LE VIEUX MANOIR (Gaumont) - SARATI LE TERRIBLE (Aubert)

EN apercevant sur l'affiche le nom de Jean Kemm, auprès du titre *Ce pauvre chéri*, je m'attendais presque à revoir les impressionnants policiers qui, dans *Vidocq*, ont fait la joie de bien des salles... J'ai été fort surpris, car cette dernière production, une amu-

plus et l'appellation de « pauvre chéri » sera reléguée dans les lointains souvenirs.

Tourné dans des sites fort agréables, *Ce pauvre Chéri* est en même temps fort amusant. Mis en scène avec adresse, et interprété avec brio par Mmes Grumbach, Madys, Pau-



LIA FORMA dans « L'Oubli »

sante comédie, m'a révélé un nouveau Jean Kemm qui sera également goûté du public.

La marquise de Courlanges adore, tyranniquement, son fils Jean, et ce « pauvre chéri » ne peut pas faire un pas sans inquiéter sa mère; on parle même de le marier avec une jeune fille du meilleur monde, mais « ce pauvre chéri » allant à la pêche au brochet, rapporte une délicieuse jeune fille, Marcelle Artannes qui, pour échapper à la misère, venait de se jeter à l'eau.

Désormais, ce pauvre chéri est bien malade, le cœur est pris, mais avant de parvenir au but tant rêvé et d'épouser Marcelle, il devra traverser maintes péripéties toutes plus comiques les unes que les autres. Que le public ne s'apitoie pas sur son sort. En applaudissant la conclusion du film, personne ne le plaindra

lette Dorys, MM. Jacques de Féraudy et de Savoye, il saura intéresser tous les publics par son originalité, sa finesse et son bon goût. C'est un bon film français qui traite un genre, hélas! par trop délaissé dans notre production courante.

\*\*

J'ose espérer que *L'Oubli*, comédie dramatique italienne, date de quelques années... sinon cela me ferait mal augurer des nouvelles productions de nos amis de la Péninsule!

La baronne de Romieu est neurasthénique. Pendant qu'on la soigne dans une maison de santé, le baron recueille une jeune orpheline, Hélène de Chartres, qui devient sa maîtresse. Elle avait été naguère fiancée au comte Ro-

ger d'Aspres qu'une invitation de chasse amène chez le baron. Le cœur des deux jeunes gens s'émeut de nouveau aux dépens du malheureux Romieu qui, veuf tout à coup, offre son nom à Hélène. Celle-ci accepte, puis, pour sauver Roger d'Aspres de la ruine, se placera dans une situation inextricable. Le baron pardonnera enfin, tant il aime sa nouvelle épouse.

Que c'est banal ! Et puis, si la photographie est bonne, la mise en scène passable, combien l'interprétation est discutable, je dirai même inférieure ! Que les Bertini et les Menichelli se rassurent, la belle Lia Formane les égale pas encore !

\*\*

Un bijou cinématographique, un petit chef-d'œuvre, tel est *Le Vieux Manoir*, film suédois. Certes, je ne m'étonne pas qu'il nous vienne du pays qui dota la cinématographie du *Trésor d'Arne*, du *Monastère de Sandmir* et de *La Charrette Fantôme*. Tout y est bien réglé, bien construit, intéressant. Le scé-



ANDRÉ FÉRAMUS et ARLETTE MARCHAL  
dans « Sarati le Terrible »

nario n'est cependant pas compliqué : il nous décrit l'histoire d'un jeune musicien, Gunnar Hede, qui, forcé d'abandonner son art, fait la connaissance de la petite Ingrid, une jeune acrobate. Une idylle s'ébauche bientôt, mais Gunnar doit partir au pays des rennes pour gagner sa vie. Il est victime d'un grave accident au cours duquel il perd la raison, mais l'amour vigilant d'Ingrid guérira le malheureux.

Mis en scène magistralement d'après le roman de Selma Lagerlöf, *Le Vieux Manoir* nous permet de contempler de merveilleux ta-

bleaux... Quoi de plus beau, de plus original que ces véritables migrations de rennes par monts et par vaux... Quoi de plus touchant que le roman de Gunnar et d'Ingrid, de plus pittoresque que les scènes des acrobates !...

Tous les interprètes s'acquittent bien de leurs rôles, mais je citerai tout particulièrement la blonde Mary Johnson, si émouvante, si charmante dans son doux personnage d'Ingrid, et Einar Hansson, un Barthelme suédois, qui apporta à sa création de Gunnar toute sa fougue, toute son énergie, tout son talent.

\*\*

Délaissant les neiges scandinaves, nous nous trouvons avec *Sarati le Terrible* en plein port d'Alger, au milieu des débardeurs.

Tout le monde connaît le célèbre roman de Jean Vignaud, aussi me paraît-il bien inutile de conter, une fois de plus, l'amour farouche de Sarati pour sa fille d'adoption, Rose, l'idylle de Gilbert de Kéradec, fiancé délaissé de la dédaigneuse Hélène, avec Rose, et la haine tragique qui en résulte entre Sarati et le jeune homme...

La mise en scène de Mercanton et Hervil est, en tous points, satisfaisante. Quant à l'interprétation, elle recueillera tous les suffrages. Henri Baudin a composé, en grand artiste, son personnage de Sarati le Terrible. André Féramus, excellent jeune premier, nous montre un parfait Gilbert de Kéradec. Ginette Maddie, pittoresque, prouve une fois de plus, son indéniable talent de jeune première, et Arlette Marchal nous fait plaindre Gilbert d'être abandonné par une si belle fiancée.

De très beaux tableaux pris sur le port, dans les quartiers d'Alger, et dans la soute d'un navire, ajoutent à l'intérêt de *Sarati le Terrible*, un beau film

qu'applaudiront les amateurs de bon cinéma.

JEAN de MIRBEL.

La Société des Cinéromans

vient d'obtenir un gros succès de présentation  
avec les Premiers Episodes de

**L'Enfant-Roi**

(LOUIS XVII)

qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

## Les Présentations

### VITAGRAPH

**LE DRAGON VERT.** — Ce film m'a fait songer par sa conclusion aux *Cinq Gentlemen maudits*. Abordant exclusivement le genre policier, il nous fait assister aux démêlés de Léonard Brown et de sa fiancée Jane avec une bande de malfaiteurs mystérieux.

Earle Williams, Vola Vale et Goro Kino campent avec succès les principaux personnages de ce drame qui plaira par sa bonne photographie, son impeccable réalisation et son intérêt toujours soutenu.

### Productions Victor MARCEL

**FACE AUX FAUVES.** — Ce film italien des plus intéressants, nous fait assister aux explorations et aux chasses du commandant Vittorio Zammarano. De belles et dangereuses scènes ont été tournées où l'on voit, tour à tour, abattre lions, hippopotames, éléphants, rhinocéros, crocodiles... L'adresse du chef de l'expédition est véritablement merveilleuse, et face à face avec les fauves, il les tue !... Pour le plus grand plaisir des yeux, des vues artistiques et pittoresques de la Somalie italienne complètent ces tableaux cynégétiques qui peuvent compter parmi les meilleurs du genre.

## Paramount

**AUTOUR D'UN TESTAMENT.** — Franchement, ce film ne m'a pas plu. Pourquoi le héros du drame s'aperçoit-il aussi longtemps à l'avance de sa prochaine gibbosité ! Pourquoi nous énerve-t-il constamment par ses contorsions sans réussir à nous apitoyer sur son sort, à excuser ses actes ? Certes, quand nous voyons arriver Fourel, l'homme distingué, nous sommes certains, presque, dès le début, qu'il épousera Madeleine, la femme du bossu !...

La mise en scène est bonne. Quant à l'interprétation, seuls s'y distinguent Mahlon Hamilton, dans le rôle de Fourel, et Frank Campeau, dans celui de Tardick. Théodore Kosloff est un bossu bien terne et trop grimaçant, loin d'atteindre là le pittoresque de sa création du *Favori du Roi*. Quant à Agnès Ayres, depuis *Le Cheik*, elle s'obstine à conserver un air de chien battu. Regrette-t-elle de ne plus avoir Valentino comme partenaire ou est-elle incapable de varier son jeu ?

**VITE, EMBRASSEZ-MOI !** — Comédie amusante et originale. Un pari d'un jeune homme qui se targue de se faire embrasser



WANDA HAWLEY et T. ROY BARNES  
dans « Vite, embrassez-moi »

par une jeune fille au bout de quatre heures, amène les complications les plus imprévues.

Une interprétation homogène en tête de laquelle figurent Wanda Hawley, T. Roy Barnes, Walter Hiers, et Bertie Johns, s'acquittent avec brio de sa tâche.

*Vite, embrassez-moi !* fera rire et amusera agréablement, sans avoir la prétention d'atteindre au summum de l'art cinématographique et à la perfection du scénario.

## GAUMONT

**AINSI SONT LES HOMMES.** — Cette comédie comporte toutes les qualités et quelques défauts des productions habituelles d'outre-Rhin. Elle nous fait assister aux déboires conjugaux de Georges de Bressac et aux aventures amoureuses de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie. La réalisation est soigneusement réglée, la photo excellente, les tableaux d'ensemble réussis. Quelques fautes de goût dans l'intrigue. Bonne interprétation. En résumé, un film à voir.

ALBERT BONNEAU.

La Société des Cinéromans

vient d'obtenir un gros succès de présentation  
avec les Premiers Episodes de

**L'Enfant-Roi**

(LOUIS XVII)

qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Wargnier (Amiens), Zucher (Asnières), Couet (Paris), Grillot (Paris), Buschveden (Paris), Beurbassat (Leysin), Olivera (Paris), Hubert (Paris), Boquet (Paris), Nicollier (Montreux), Arnal du Curel (Biarritz), Brossier (Clichy-la-Garenne), Moulin (Le Havre), Heyberger (Saint-Honoré-les-Bains), MM. Mesner (Bruxelles), Rogers (Paris), Siguret (Surresnes), Ollien (Vienne), Legris (Mantes), Marget (Alexandrie), Pui The Thuong (Cantho). A tous merci.

**Un jour viendra.** — Beaucoup sont appelées mais peu élues, o chère correspondante. Je connais de charmantes jeunes premières, photogéniques au possible, ayant fait leurs preuves qui ne peuvent tourner... faute de nouvelles productions. C'est d'ailleurs pourquoi nombre de nos bons artistes voguent actuellement vers l'Amérique... et vous voudriez aborder un métier qui ne peut même pas nourrir ses adeptes! Oh, certes, Iris vous déconseille sincèrement de vous y lancer... Exercez n'importe quel métier, vendez des biscuits, fabriquez du vermicelle... mais, de grâce, n'allez pas grossir le nombre des malheureux du cinéma.

**Mika Denenilly.** — Merci de vos bons souvenirs et de votre charmante photo. Les cartes que vous nous communiquez sont très belles, la région, pittoresque et je m'étonne que les metteurs en scène n'y aient pas encore tourné. Cela viendra peut-être.

**A.hos.** — J'ai également fort goûté la réédition de *Monte-Cristo*, mais il est certain que plusieurs des scènes ont un peu vieilli. Ce fut, vous le savez, ce film qui consacra la réputation de Léon Mathot. Vos remarques concernant les autres interprètes sont justes. Dans *La Pocharde*, le rôle de du Thiellay était tenu par Volkoff, le metteur en scène de *La Maison du Mystère*. Mes meilleurs souhaits de bonnes vacances.

**Sistf... la Roue.** — 1° Un mécanicien habilement caché aux regards des spectateurs, dirigeait la locomotive. 2° L'accident a, paraît-il, été réel... On ose tout au cinéma. Nous sommes heureux de l'intérêt que vous portez à *Cinémagazine*.

**Rolande de la Fère.** — Certes, je suis de votre avis. Les romans de cape et d'épée sont aussi intéressants au cinéma que la plupart de ces épisodes policiers invraisemblables, où le frénétique s'allie au surnaturel. Si les scénarios de ce genre manquent, nous ne pouvons pas dire la même chose des romans : Alexandre Dumas, Zévaco, Amédée Achard et tant d'autres ont écrit de nombreux ouvrages qui pourraient facilement être adaptés à l'écran alors que l'Allemagne use et abuse de ce genre de films pour dénaturer notre Histoire. Toutes mes amitiés. Vous avez satisfaction pour votre changement d'adresse.

**Norma Pélissier.** — Puisque nous avons fait connaissance, il est inutile de m'envoyer chaque fois votre bande d'abonnement. A vous lire.

**Un amateur de comique.** — Vous trouverez ces lunettes dans toutes les maisons d'optique. Les trois marques que vous m'indiquez pour les appareils de projection sont toutes très bonnes surtout les deux premières.

**Régine Dumien.** — Le prix de l'abonnement aux *Nouvelles photographiques* est de cinq francs, mais nous vous conseillons plutôt *Photo-Pratique*, les *Nouvelles* s'adressant de préférence aux professionnels. Merci pour toutes vos cartes qui sont les bienvenues.

**Mektoub.** — 1° La photographie vous a bien été envoyée. 2° Parce que notre sympathique directeur a éprouvé le désir de vous répondre lui-même.

**Sa Sainteté.** — Très bien votre statistique. Je vais vous satisfaire enfin pour *L'île sans Nom*, je suis même étonné de ne l'avoir pas fait : Paul Amiot (Cte Deberche), Olivier (Hardant), Henri Duval (Le Gontelien), Clairius (Solding), Combes (Craille), Rauzena aîné (Valmont), Rauzena jeune (Edouard Deherche), Maria Fromet (Thérèse Hardant), Mary Massart (Mme Deherche). Mon bon souvenir à Sa Sainteté.

**Miss Damita.** — Nous sommes heureux de vous savoir satisfaite des photos. Ferons le nécessaire. Bienvenue à ma nouvelle correspondante.

**Ours Russe.** — Vous avez satisfaction pour le numéro 30. Vos lettres sont toujours les bienvenues. Les nouvelles que vous me donnez de Naples sont des plus intéressantes. Je vois que les directeurs font tout ce qu'ils peuvent pour intéresser, amuser et attirer leur public. Excusez ma paresse antérieure. Je ne vous oublie pas pour cela et vous envoie mon meilleur souvenir.

**Y. H.** — Viola Diana, 7070 Franklin Avenue, Los Angeles, Cal. — Pauline Frédéric, 503 Sunset Boulevard, Beverley Hills, Cal. (Cet artiste ne fait plus de cinéma). — David Evremont, 12, avenue de la Grande-Armée. — Monique Chryses : 28, rue Chauveau, Neuilly. Non, tout abonné peut correspondre.

**El Artagnan de Espana.** — J'admire le souci que vous prenez de ma santé, et, vous l'avouerez, j'y suis très sensible! Vous me permettez, néanmoins, de ne pas publier votre « appel au peuple »! Ma modestie s'y oppose. On a fait le nécessaire pour votre Filmland... Hasta la vista.

**André Hannequin.** — Merci de vos bonnes cartes. Jane Rolette n'a pas abandonné le cinéma. Elle tourne avec André Deed et Ma'hé Le nègre du rapide. C'est une artiste très pittoresque et amusante. Toutes mes amitiés.

**Mademoiselle Josette.** — Les photos vous ont été envoyées depuis au moins huit jours. 1° Avec Mme Lissenko si cela peut vous faire plaisir. 2° Studios Albatros, 56, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil-sous-Bois. Votre pseudo me convient, soyez rassurée. J'en userai désormais régulièrement pour vous répondre.

**Percenette.** — Que je vous envie, Percenette, et que sans alpenstock je ferais également d'intéressantes promenades dans le beau pays que vous me décrivez. Malheureusement, notre France si belle ne possède pas une pléiade de réalisateurs pour mettre en valeur à l'écran ses splendides décors naturels. Très peu en ont usé. Vous me citez L'Herbier, Gance, Caron, je vous approuve, j'ajouterais même si vous voulez Léon Poirier et Léonce Perret qui, un des premiers sinon le premier, a su apporter au cinéma ce qui lui était à peu près inconnu : la poésie. Mon meilleur souvenir, Percenette, et vos impressions parisiennes seront les bienvenues... comme celles, si intéressantes, qui viennent de me parvenir du Roussillon.

**Petite Poupée.** — 1° Les deux principaux interprètes des *Rodeurs de l'Air* sont George B. Seitz, que l'on a pu voir récemment dans *Patie de Velours*, et la toute charmante June Caprice qui apporte à une série qui ne sort pas de l'ordinaire une fraîcheur et une grâce délicieuses. 2° Vous avez raison pour l'Habitué du Vendre-

di. 3° Mais oui, Fanny Ward a bien l'âge que vous dites, Nazimova aussi... Incroyable, mais vrai. 4° Votre dernière question m'embarrasse, Petite Poupée, Mary Pickford est certes ma préférée, mais je ne dénie pas la gentillesse et la beauté de Mary Miles.

**Betty.** — Tous ces extérieurs et intérieurs ont été pris en Californie il y a au moins trois ans. Avez satisfaction plus tard pour Réginald Denny. Vous pouvez néanmoins lui écrire: Universal Studios, Culver City, Californie. U. S. A. Merci de vos bons renseignements.

**Lakmé.** — J'ai lu votre lettre et tous les détails que vous me donnez concernant *Le Père Serge* avec un grand intérêt. Je regrette de n'avoir pas pu voir ce film et je ne vous apprendrai pas du nouveau en vous disant que Mosjoukine est un des artistes cinématographiques les mieux doués. Il n'est certes pas égalé ni en Europe, ni en Amérique même par John Barrymore.

**Zizi.** — Vous pourrez vous adresser chez Pathé, mais je ne suis pas tout à fait renseigné là-dessus. Vous reverrez *Marin malgré lui* en octobre. C'est Pathé Consortium qui éditera ce film, un des plus amusants d'Harold Lloyd. La même maison sortira également quatre ou cinq bandes en cinq parties avec cet artiste. Vous pouvez vous préparer à rire.

**Herpé.** — 1° J'ai vu *La Naissance d'une Nation* à Trouville au moment où le film était interdit à Paris. Des interdictions et des permissions, il ne faut d'ailleurs jamais discuter!... Je connaissais déjà ce film et ne comprends pas l'arrêt qui le frappe. 2° L'artiste dont vous me parlez est Pierre Stephen, excellent interprète de théâtre et qui n'a abordé que fort peu le cinéma. 3° Oui, le principal interprète de *La Dette de sang* était bien Gaston Norès, le jeune premier de *Taô*.

**Bilboquet.** — Oui, il est probable qu'*Un bon petit diable* reparaitra sur les écrans pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. C'est un bon film. 2° Il faut croire que la censure a été de votre avis pour *La Garçonne* puisqu'elle a interdit le film. Merci de vos compliments si flatteurs. Nous sommes heureux de la satisfaction que vous procure *Cinémagazine*.

**Lou Fantasti.** — Vos aimables pensées me touchent infiniment. Certes, il ferait bon vivre dans le petit paradis que vous me décrivez. Je comprends votre joie et vous félicite. Moi aussi j'ai taquiné et taquine toujours la Muse (maladie incurable). Encore remerciements pour votre nouveau rondel très réussi, sincèrement. Quant à Planchet, vous le reverrez prochainement dans *Ma Tante d'Honfleur*, que vient de tourner Saïdrea. Je suis heureux d'être devenu « mascotte »... Un titre de plus, cela n'a pas d'importance! Mes plus amicales pensées.

**Enigma.** — Mais non, je ne vous oublie pas! Très touché de l'envoi de votre photo. Rosmand vous a admirablement réussi. Oui, l'appareil dont vous me parlez ne doit pas sortir avant fin décembre. Mon plus sincère souvenir.

**Miss Pompadour.** — 1° Satisfaction vous a été accordée. 2° Maë Murray tourne toujours sous la direction de son mari Bob Léonard, vous verrez plusieurs de ses films prochainement : *Jazzmania*, *La Rose de Broadway*, *La Parisienne*, etc... Quant à Pauline Frédéric que j'ai énormément goûtée dans *La Femme X* et qui, dans ses autres productions, tout à fait quelconques d'ailleurs, n'a jamais égalé le talent déployé dans ce film, elle ne tourne plus, fait du théâtre et divorce... Elle a rompu récemment son quatrième mariage! 3° Consolez-vous, vous reverrez prochainement Mathé et Rolette dans *Le Nègre du Rapide*, avec André Deed, et d'autres productions. Je ne suis pas de votre avis pour *L'Age du Mariage* où Viola Dana, pour la première fois, m'a singulièrement agacé!

**Grand'Maman.** — Merci beaucoup de votre aimable carte. Tous mes souhaits de bonne

villégiature en attendant, à votre retour, d'intéressantes épitres sur le cinéma.

**Mary Pickford.** — 1° Joë Hamman n'a pas été à Deauville et je n'ai pas eu le plaisir de l'y rencontrer. Il termine en ce moment *L'Enfant-Roi* dont il a achevé les extérieurs récemment aux environs de Vendôme. On dit beaucoup de bien de son rôle de Mallory où vous le verrez sous un aspect des plus imprévus. 2° Bravo pour la petite Shirley Mason, très ressemblante entre ses deux compagnons bien moins photogéniques! 3° On parle de Richard Dix pour succéder à Wallace Reid, mais combien je préférerais Wally! Bonnes vacances.

**Yvannine.** — 1° Je pense que le public sera admis à cette fête, vous aurez d'ailleurs des renseignements par la suite. 2° Marguerite Courtot, 19 Hudson Place, Weehawken, New Jersey U. S. A. 3° Non, pas à Louviers, mais à Joinville-le-Pont.

**Aramis de Guingand.** — Mille remerciements pour vos cartes intéressantes en attendant la reprise de nos relations « cinématographiques ».

43.711 1<sup>re</sup> *Division Canadienne.* — 1° Pour Mosjoukine, voyez ce que je réponds à Lakmé. Vous pourrez correspondre certainement avec cette dernière, mais indiquez-moi votre adresse. 2° Très bien votre choix d'artistes. 3° Je n'ai pas voulu faire injure à votre seconde patrie qui compte au cinéma des artistes que j'admire: Amleto Novelli, Gustave Serena, et surtout Valentino, mais avouez que le jeu des Menichelli et des Bertini n'a rien de très vrai. Tout chez elles est théâtral, dédaigneux, elles paraissent planer bien au-dessus des spectateurs!... En un mot, avec deux ou trois autres, elles ont fait des grandes vedettes italiennes de belles mais insupportables protagonistes (du moins pour notre public). Soava Gallone semble ne pas vouloir suivre leurs traces. J'en suis ravi, et je serai très heureux d'applaudir une prochaine et belle révélation féminine italienne. Deux italiennes ont d'ailleurs fait leurs preuves aux Etats-Unis, ces temps derniers, je les applaudis de tout cœur : Nita Naldi et la petite Miriana Battista! Qu'elles trouvent des concurrentes dans la Péninsule et vous m'en verrez fort heureux.

**Geneviève.** — Mille remerciements pour vos cartes.

**Belope (?).** — Dans *Arènes sanglantes* Valentino a été un grand artiste. Je l'ai beaucoup moins aimé dans ses autres productions, mais vous avouerez qu'il est des plus photogéniques et je comprends l'emballement du public américain pour ses productions. Je serai curieux de le voir tourner le plus tôt possible.

IRIS.

## Qui veut correspondre avec...

Robert Delbar, Casablanca (Maroc) remercie vivement les Amies et Amis du Cinéma qui ont bien voulu répondre à son appel.

## La Société des Cinéromans

vient d'obtenir un gros succès de présentation avec les Premiers Episodes de

## L'Enfant-Roi

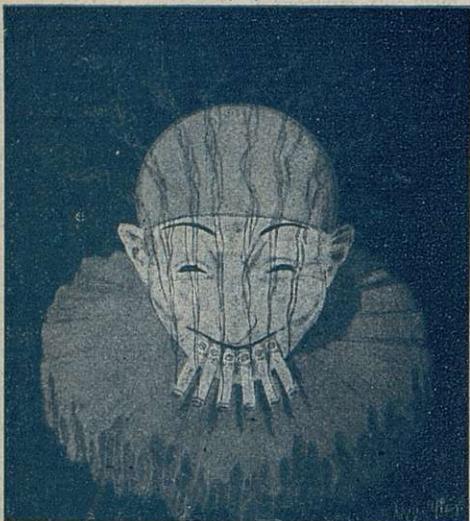
(LOUIS XVII)

qui sera publié

en feuilleton dans "LE MATIN"

**FUMEURS !!!**

Demandez les cigarettes **LYRA** au tabac d'Orient, les meilleures aux meilleurs prix



**KYR-ZADE** — 20 cigarettes.... 4 francs  
**LY-SA** — 20 cigarettes.... 3 fr. 60

EN VENTE PARTOUT

**ÉCOLE PROFESSIONNELLE D'OPÉRATEURS**  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

**RAHMA**

368, Rue Saint Honoré, 368  
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

Adjudic **25 SEPT** à 14 heures, Etude de M<sup>e</sup> **BENOIST**, Notaire à Paris, 16, Pl. de la Républ.  
Fonds de Comm. de **CINÉMATOGRAPHIQUES**  
Représentations à **PARIS** (18<sup>e</sup>)  
**AVENUE de St-OUEN 56 et 58**, Matériel à dire d'experts, en sus. Droit au Bail, Mise à Prix (pouv. être baiss.) **50.000 fr.**  
Consignat. 6.000 fr. S'adr. M<sup>e</sup> **BENOIST**, Not. à Paris.

La Société des Cinéromans

vient d'obtenir un gros succès de présentation avec les Premiers Episodes de

**L'Enfant-Roi**

(LOUIS XVII)  
qui sera publié en feuilleton dans "LE MATIN"

**MARIAGES HONORABLES**

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPÉTOIRE PRIVE** 80, Av. Bel-Air, **BOIS-COLOMBES** (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

**Bibliothèque de Photo-Pratique**

3, Rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>)

- PHOTO-PHATIQUE**, Revue bi-mensuelle. Directeur **Jean Pascal**. Abonnement: 10 fr. par an. Etranger, 12 francs.
- LA PREMIÈRE ANNÉE de **PHOTOGRAPHIE**, par le prof. **J. Carteron**. Prix: 3 francs.
- OUVRAGES DU Dr R. BOMET**
- Le Petit Dictionnaire de l'amateur.* Prix: 3 francs.
- Le Formulaire* (2 volumes). Le volume. Prix: 3 francs.
- Disque Photométrique* (pour déterminer le temps de pose). Prix: 3 francs.
- Disque Spidométrique* (pour la photographie des objets en mouvement). Prix: 2 francs.
- Tables des Temps de pose* Prix: 2 francs.
- Tables des Profondeurs de champ.* Prix: 2 francs.
- Mires* (pour l'essai des objectifs). Prix: 2 francs.

VIENT DE PARAITRE :

**ALMANACH DU CHASSEUR 1923-24**

**APERÇU DU SOMMAIRE**

CALENDRIER DU CHASSEUR — PETITS CHASSEURS ET PETITES CHASSES — GRANDES CHASSES, GRANDS FUSILS — LES CARTOUCHES DE CHASSE — LES ANIMAUX MUTILÉS — CONDITIONS D'ÉLEVAGE DU CIBER — RENAISSANCE DE LA CHASSE À COURRE — LE LIÈVRE AUX CIBERS COURANTS — LA BÉCANNE — LA CHASSE DE LA GRIÈVE ET DU MERLE — L'ALOUETTE — AU GABON — LA CHASSE EN CAMARQUE — LA LOUPÈTERIE — LE SANGLIER — COMMENT SOIGNER LES CHIENS DE CHASSE — CE QU'IL FAUT ÊTRE UN...  
\* COCKER DE TRAVAIL... \*

Prix: 2<sup>fr.</sup> 50

En vente à **CINÉMAGAZINE**. Prix: 2 fr. 50

Les Billets de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES à Tarif réduit**

Valables du 7 au 13 Septembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

**PARIS et BANLIEUE**  
Etablissements Aubert

- AUBERT-PALACE**, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. **Ginette Maddie**, **Arlette Marchal** et **Henri Baudin** dans *Sarati le Terrible*. *Faty à la fête*.
- ELECTRIC-PALACE**, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. **Le Docteur Fatty**. *Pathé-Review*. **Marjorie Bennett** dans *La Patrouille de minuit*, com. dram.
- PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal*. **Madrid**. *L'Homme sans nom* (6<sup>e</sup> et dernier chapitre). *Sarati le Terrible*.
- GRENELLE AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal*. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *Sauvés des glaces*. *Pour l'âme de Raphaël*. *Queenie policeman*.
- REGINA AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Pierrot au studio*. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *Le Crime des Hommes*.
- VOLTAIRE AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. *Pierrot au studio*. *L'Homme sans nom* (6<sup>e</sup> et dernier chap.). **Germaine Fontanes** et **Rolla Norman** dans *Le Crime des Hommes*.
- GAMBETTA-PALACE**, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal*. *Pierrot au studio*. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *Sauvés des Glaces*. *Pour l'âme de Raphaël*. *Queenie policeman*.
- PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *Queenie policeman*. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *Le Manoir de la Mélancolie*.

Etablissements Lutetia

- LUTETIA**, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Review*. **James Kirkwood** dans *Au Pied du Vésuve*. **Henri Baudin** et **Ginette Maddie** dans *Sarati le Terrible*, avec **Arlette Marchal**, **André Féramus**. *Gaumont-Actualités*.

La Société des Cinéromans

vient d'obtenir un gros succès de présentation avec les Premiers Episodes de

**L'Enfant-Roi**

(LOUIS XVII)  
qui sera publié en feuilleton dans "LE MATIN"

- ROYAL-WAGRAM**, 37, av. de Wagram. — *C'est mon Anniversaire*, **Mary Johnson** et **Einar Hansson** dans *Le Vieux Manoir*. *L'Homme sans nom* (6<sup>e</sup> et dernier chap.). *Pathé-Journal*.
  - LE SELECT**, 8 av. de Clichy. — *Pathé-Review*. *L'Homme sans nom* (6<sup>e</sup> et dernier chap.). *Pathé-Journal*. *Sarati le Terrible*.
  - LE METROPOLE**, 86, av. de Sain'-Ouen. — *Pathé-Journal*. *L'Homme sans nom* (6<sup>e</sup> et dernier chap.). *Sarati le Terrible*.
  - LE CAPITOLE**, place de la Chapelle. — *C'est mon Anniversaire*. *Le Vieux Manoir*. *Pathé-Journal*. *L'Homme sans nom* (6<sup>e</sup> et dernier chap.).
  - FEERIQUE-CINEMA**, 146, rue de Belleville. — *La Cloche de Minuit*. *Pathé-Journal*. *La Guigne de Malec*. *L'Homme sans nom* (4<sup>e</sup> chap.).
  - LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Le Crime des Hommes*. *L'Enlèvement au Pensionnat*. *L'Homme sans nom* (6<sup>e</sup> et dernier chap.).
  - SAINT-MARCEL**, 67, boul. Saint-Marcel. — *La Guigne de Malec*. *La Crise du Logement*. *Gaumont-Actualités*. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *Dédé prospecteur*.
  - LECOURBE-CINEMA**, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Review*. *Dédé prospecteur*. *Le Crime des Hommes*. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *La Guigne de Malec*.
  - BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. *Les Trois Grooms*. *Le Crime des Hommes*. *Le Cirque rouge*.
  - LOUXOR**, 170, boul. Magenta. — *Paysages suédois*. *Les Trois Grooms*. *Le Cirque Rouge*. *L'inestimable Jackson*. *Pathé-Journal*.
  - OLYMPIA**, 17, rue de l'Union à CLICHY. — *Paysages suédois*. *La Crise du Logement*. *Gaumont-Actualités*. *L'Homme sans nom* (4<sup>e</sup> chap.). *La Guigne de Malec*.
  - KURSAAL**, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE. — *Paysages suédois*. *La Guigne de Malec*. *La Crise du Logement*. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *Gaumont-Actualités*.
- Pour ces établissements, nos billets sont valables, du lundi au jeudi en matinée et soirée, (Jour et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

- ALEXANDRA**, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.
- ARTISTIC-CINEMA-PATHE**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
- CINEMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.
- CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

**CINEMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.  
**FOLL'S BUTTES CINEMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.  
**GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.  
**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Gde-Armée.  
**LE GRAND-CINEMA**, 55, av. Bosquet. — *Un Derby sensationnel*, comédie. *L'Homme sans nom* (5<sup>e</sup> chap.). *Jacqueline*, drame. *Queenie Policeman*, *Pathé-Journal*.  
 Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Il est perçu 1 fr. 50 aux réservées au lieu de 4 fr.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.  
**PYRENEES-PALACE**, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.  
**KURSAAL** (Voir Etablissements Lutétia).  
**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX**. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
**CLICHY**. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutétia).  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.  
**ENGHIEN**. — CINEMA-GAUMONT.  
**CINEMA-PATHE**, 7, 8 et 9 septembre 1923. — *Queenie médecin*, comique. *Les Mystères de Paris* (11<sup>e</sup> chap.). *Tsuru Aoki dans Lèvres closes*. *Les Prétendants d'Amélie*, avec Baby Peggy.  
**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.  
**CINEMA PATHE**, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.  
**POISSY**. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.  
**SAINT-DENIS**. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catullienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.  
**BIJOU-CINEMA**, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.  
**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
**ARCACHON**. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
**BAILLARGUES (Hérault)**. — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.  
**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
**SAINT-PROJET-CINEMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
**THEATRE FRANÇAIS**. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.  
**BREST**. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES. — Samedi.  
**CALVISSON (Gard)**. — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ELDORADO**, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
**DIJON**. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.  
**DIEPPE**. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.  
**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
**PALAIS JEAN-BART**, place de la République, du lundi au vendredi.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, rue du Près-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.  
**PRINTANIA**. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.  
**WAZEMMES CINEMA-PATHE**. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
**LIMOGES**. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.  
**LORIENT**. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**ELECTRIC-CINEMA**, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**LYON**. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.  
**CINEMA ODEON**, 6, rue Lafont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.  
**IDEAL-CINEMA**, 83, rue de la République  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, rue de la République. Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.  
**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
**MARMANDE**. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
**MARSEILLE**. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
**GRAND CASINO**. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.  
**MAUGUIO**. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30  
**MELUN**. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.  
**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.  
**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.  
**MONTLUÇON**. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes  
**MOULINS-SUR-ALLIER**. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MULHOUSE**. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**NANTES**. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.  
**NICE**. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
**FLOREAL-CINEMA**, avenue Malausséna  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.  
**RIVIERA-PALACE**, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**YOYONNAX**. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**PALAVAS-LES-FLOTS**. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.  
**POITIERS**. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.  
**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
**RENNES**. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.  
**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.  
**THEATRE OMNIA**, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROYAL-PALACE**, J. Bramy (face Théâtre des Ar's). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN**. — Dimanche matinée et soirée  
**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.  
**SAINT-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.  
**SAINT-GEORGES de DIDONNE**. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.  
**SAINT-QUENTIN**. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
**SOISSONS**. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SOULLAC**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
 U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim et fêtes exceptés.  
**TARBES**. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
**TOULOUSE**. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.  
**L'OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi  
**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
**HIPPODROME**. — Lundi en soirée.  
**TOURS**. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes)**. — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — Samedi.

## ETRANGER

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.  
**MONS**. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).  
**LE CAIRE**. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.  
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 36

3<sup>e</sup> ANNÉE  
7 Septembre 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



LEONCE PERRET

*Le parfait réalisateur de films inoubliables a écrit pour les lecteurs de Cinémagazine un article sensationnel : « Comment j'ai tourné Koenigsmark. »*